

# LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

## PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le rôle des SHS comme boussole des autres sciences peut être analysé en deux temps : d'une part, les SHS ont joué un rôle de passeuses de savoir entre les sciences dures et les citoyen·nes. Les chercheurs et chercheuses ont pris la parole pour expliquer les méthodes et les études menées dans le but d'éclairer les failles et les temporalités (dans l'élaboration des vaccins par exemple). D'autre part, les chercheurs et chercheuses en SHS ont commenté et analysé le rôle conféré aux sciences durant cette pandémie. Omnipotence, omniprésence et défiance se sont entremêlées dans les médias et sur les plateaux de télévision. Et ce phénomène a été analysé en tant que tel par les SHS. Premièrement, les SHS sont intervenues dans les médias pour expliquer les méthodes scientifiques, notamment sur les modèles de constitution des vaccins, ou encore sur les modèles de diffusion du virus. La micro-simulation de Neil Ferguson a par exemple été analysée pour en comprendre les failles. Ce modèle ne tient pas compte de la structure des interactions humaines.

Deuxièmement, les SHS ont pris la parole pour décrire l'omnipotence que la société a cherché à conférer aux sciences dans l'espoir d'obtenir les réponses face à l'inconnu. La science a ainsi parfois reçu le rôle de religion révélée. Le rôle de boussole joue un rôle vis-à-vis des politiques au sein de la classe politique en France. Les politiques publiques a été très im-

marquant. Lors du premier confinement, l'isolement des résidents dans les EHPAD a été dénoncé comme extrêmement délétère pour la santé même de ces résidents. Ainsi, Damien Le Guay a, à deux reprises dans Le Figaro (Le Guay, 2020 ; Le Guay, cité par Leclair, 2020), lancé l'alerte sur les souffrances durables infligées aux personnes âgées, mais également à leurs familles en empêchant

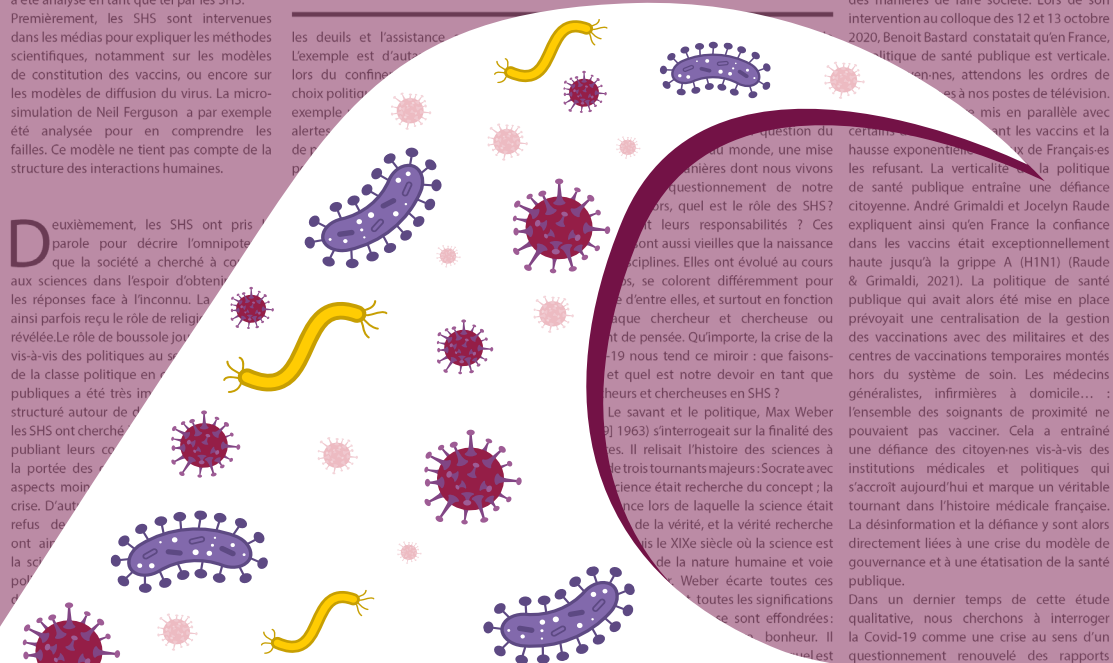
ont pu les opposer, ces différents rapports coexistent bien souvent avec des prédominances plus marquées sur un angle que sur un autre. On peut ainsi dire que durant un premier temps de la pandémie en France allant du 1er mars au 31 décembre 2020, le rôle des sciences comme boussole a été mis en avant. Ce rôle peut lui-même être resitué dans une complexité. Cette

Le plus grand péril des sciences semble dès lors être le manque de culture scientifique dans la société, c'est-à-dire l'ignorance non pas seulement des connaissances scientifiques, mais surtout des méthodes scientifiques.

les deuils et l'assistance. L'exemple est d'autant plus lors du confinement. Le choix politique de ne pas exemple de la pandémie de p alertes de p

question du monde, une mise en œuvre de la politique de notre pays, quel est le rôle des SHS ? Ce sont aussi vieilles que la naissance des disciplines. Elles ont évolué au cours des siècles, se colorant différemment pour des raisons d'entre elles, et surtout en fonction de la politique de la recherche. Le chercheur et chercheuse ou de pensée. Qu'importe, la crise de la pandémie de 2019 nous tend ce miroir : que faisons-nous et quel est notre devoir en tant que chercheurs et chercheuses en SHS ? Le savant et le politique, Max Weber (Weber, 1963) s'interrogeait sur la finalité des sciences. Il rellisait l'histoire des sciences à travers trois tournants majeurs : Socrate avec la science était recherche du concept ; la Renaissance lors de laquelle la science était la recherche de la vérité, et la vérité recherche de la nature humaine et voie de la vérité. Weber écarte toutes ces significations de la science sont effondrées : le bonheur. Il est

qui nous importe : que devons-nous faire ? Comment devons-nous vivre ? » (Weber, [1919] 1963). Le philosophe reformule alors la question : « Ainsi ne pouvons-nous porter notre interrogation que sur ce seul point : en quel sens ne nous donne-t-elle "aucune" réponse ? Et à défaut, ne pourrait-elle pas rendre service malgré tout à celui qui pose correctement le problème ? ». En dernière hypothèse pour interroger les rapports entre les sciences et la politique, on peut avancer que le décrochage entre le besoin de sciences et la désinformation est un signe de la crise de modèle du vivre-ensemble. La Covid-19 est alors un bouleversement des manières de faire société. Lors de son intervention au colloque des 12 et 13 octobre 2020, Benoît Bastard constatait qu'en France, la politique de santé publique est verticale. Les citoyens, attendons les ordres de nos postes de télévision. Ce qui est mis en parallèle avec certains aspects des vaccins et la hausse exponentielle des refus. Les Français·es les refusant. La verticalité de la politique de santé publique entraîne une défiance citoyenne. André Grimaldi et Jocelyn Raudou expliquent ainsi qu'en France la confiance dans les vaccins était exceptionnellement haute jusqu'à la grippe A (H1N1) (Raude & Grimaldi, 2021). La politique de santé publique qui avait alors été mise en place prévoyait une centralisation de la gestion des vaccinations avec des militaires et des centres de vaccinations temporaires montés hors du système de soin. Les médecins généralistes, infirmières à domicile... ; l'ensemble des soignants de proximité ne pouvaient pas vacciner. Cela a entraîné une défiance des citoyen·nes vis-à-vis des institutions médicales et politiques qui s'accroît aujourd'hui et marque un véritable tournant dans l'histoire médicale française. La désinformation et la défiance y sont alors directement liées à une crise de modèle de gouvernance et à une étatisation de la santé publique. Dans un dernier temps de cette étude qualitative, nous cherchons à interroger la Covid-19 comme une crise au sens d'un questionnement renouvelé des rapports







# LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

*Perspectives pour les sciences et la société*

## **DIRECTION**

Maryse Bresson  
Pierre Guibentif



Les analyses réunies dans le présent volume et les conclusions qui en sont tirées sont de la responsabilité individuelle des auteur-es ; elles ne doivent pas être lues comme rendant compte d'une position institutionnelle de la MSH Paris-Saclay.



©MSH Paris-Saclay Éditions, 2023.

4, avenue des Sciences, 91190 Gif-sur-Yvette  
[www.msh-paris-saclay.fr](http://www.msh-paris-saclay.fr)

Collection « Actes »

ISSN 2800-7891



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Pour plus d'informations : <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISBN 978-2-490369-08-9

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **Expressions de la communauté SHS dans l'espace public en temps de crise Covid-19**



## **La parole des SHS dans les médias**

Face à un fait sanitaire mondial,  
un enjeu du vivre-ensemble





## **La construction de la Covid-19 par les SHS**

### *Étude qualitative*

Elsa BANSARD

Covid-19, coronavirus, corona, SARS-CoV-2, SRAS-CoV-2 sont autant de termes biomédicaux qui ont fait irruption, en 2020, dans les discours et les médias. Partant d'un constat simple – les termes biomédicaux semblent employés de manière interchangeable –, cette étude qualitative cherche à analyser la parole des chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales (SHS) dans les médias en France de mars à décembre 2020.

Si les SHS ne parlent pas directement de médecine, de quoi traitent-elles lorsqu'elles abordent la Covid-19 ? L'enjeu est ici de décrire et de questionner l'objet construit par les SHS. Le défi est de taille. La narration de la Covid-19 par les SHS n'est en effet pas une idée établie que l'on peut tracer rétrospectivement, mais un récit en train de se déployer. La narration est comprise comme un enjeu de politique au sens de fondement de la vie de la cité :

La bataille sur le sens de la crise est cruciale. [...] La manière dont l'humanité sortira de la pandémie du coronavirus dépendra de la science et de la recherche pour trouver un vaccin. Elle sera également le résultat d'une lutte sur les significations sociales, politiques et géopolitiques de la pandémie et sur les visions du monde qui en découlent. (Pleyers, 2020)

Construire un objet pour les SHS signifie construire les valeurs à partir desquelles on évalue, les principes au nom desquels on agit, la compréhension et la conscience de la communauté à partir desquelles on

projette le pacte social. Caroline Montebello et Myriam Piguet développent : « La construction d'une mémoire n'est jamais neutre. [...] Elle ne doit pas se réduire à une affaire de grands hommes et d'arbitrages politiques, ni au caractère sensationnel de l'évènement » (Montebello & Piguet, 2020). En ce sens, décrire signifie déjà mettre en perspective et questionner (Coulon, [1987] 2007).

L'hypothèse qui guide la présente démarche est que les SHS, par leurs discours et analyses, font de la Covid-19 un enjeu du vivre-ensemble. Centrées sur la réalité vécue, elles ont abordé la Covid-19 en tant que phénomène social, économique, religieux, existentiel, psychologique, géopolitique, géographique, médiatique, scientifique ou encore artistique. Décrire la Covid-19 avec les SHS, c'est la porter au-delà du cadre biomédical, faire advenir une complexité et se donner une chance de faire société en construisant une expérience commune. Plus encore, les SHS replacent cet enjeu de la vie en communauté au cœur d'une interrogation des liens entre l'humanité et le monde.

Cette étude qualitative s'inscrit dans une démarche de la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) Paris-Saclay qui a pour mission de promouvoir l'interdisciplinarité et la pluralité des SHS. L'expression « SHS » renvoie donc ici à une compréhension très large des disciplines, c'est-à-dire à l'ensemble de celles présentes dans les universités de SHS<sup>1</sup>. Si la conscience de la diversité des pratiques, outils et champs d'analyse des SHS est aigüé (Gamba *et al.* dir., 2020), elles ne font pas ici l'objet d'une analyse différenciée par spécialités. Cette étude qualitative cherche au contraire à dessiner l'espace de discours que les SHS, prises dans leur ensemble, ont ouvert durant la pandémie. L'enjeu est de partir de la diversité des paroles collectées non pour former une unité, mais pour essayer de dessiner un espace épistémique commun. Le dissensus ou désaccord entre les prises de parole recueillies est le « point de départ d'un processus ». L'objet esquissé n'est « alors pas le résultat d'un compromis ou d'un consensus, mais bien au contraire le produit

---

<sup>1</sup> Pour la liste complète des disciplines concernées, voir la contribution d'Anne-Coralie Bonnaire et Elsa Bansard dans le présent volume : « Préambule. Présentation de la méthode ».

d'un désaccord partagé. [...] Analyser la dispute n'est alors pas réduire la divergence ou identifier des vainqueurs, mais plutôt s'intéresser aux effets qu'elle produit » (Rey, 2016).

Cette contribution ne se veut ainsi ni une recension, ni une énumération problématisée, mais bien plutôt une analyse générale d'un espace construit en commun, dans lequel se sont exprimées les SHS. Sans rendre compte des nuances, voir des divergences sur les questions soulevées dans les médias en fonction des thèmes et des problèmes abordés par les chercheurs et chercheuses, l'analyse qualitative a à charge de souligner quatre lignes de force qui structurent l'expression des SHS face à la pandémie. Ces quatre constats reposent sur une analyse systématique de cinq médias<sup>2</sup> du 1<sup>er</sup> mars au 31 décembre 2020. Ils seront discutés et approfondis à partir d'une étude beaucoup plus large des médias (ces cinq médias systématiques et d'autres collectés non systématiquement), mais également de références critiques en sociologie, anthropologie et philosophie.

Premièrement, dans la parole des SHS, la Covid-19 n'est pas mobilisée en tant que référence biomédicale. Il s'agit d'abord d'un phénomène multidimensionnel appartenant à la vie en communauté. Deuxièmement, la Covid-19 est qualifiée de crise. En effet, en décrivant les impacts sociaux d'un virus, les SHS élaborent des récits de la « crise » qui constitue un rapport singulier à l'histoire. Évènement, rupture, révélation... : la Covid-19 prend sa place dans le temps long des sociétés. Autrement dit, ce sont les conséquences de la présence de la Covid-19 sur la vie des communautés humaines qui sont l'objet des analyses des SHS. À ces deux premiers positionnements des SHS, correspond un troisième constat : elles interrogent les liens entre les politiques et les sciences, en posant ces dernières comme boussole des politiques. Enfin, dernier constat qui découle directement de ce rôle d'éclairer, les SHS proposent des concepts « nouveaux » pour nommer la Covid-19. Nous reviendrons ici sur deux d'entre eux : le « fait mondial total » et l'« anthropocène ». Je proposerai de leur conférer un sens robuste de « rupture anthropologique », afin de ressaisir la description

---

<sup>2</sup> Voir la contribution d'Anne-Coralie Bonnaire et Elsa Bansard dans le présent volume : « Préambule. Présentation de la méthode ».

de la Covid-19 par les SHS au sein d'un questionnaire existentiel de la présence de l'humanité dans le monde.

### **La Covid-19 : un objet biomédical ?**

Le premier constat a de quoi étonner : dans la parole des SHS, la Covid-19 n'est pas d'abord un objet biomédical. Les termes pour la désigner fluctuent dans les médias et dans les prises de paroles des chercheurs et chercheuses en SHS. Ils ne font l'objet d'une explication qu'à la marge et aucune problématisation de leur emploi n'a été répertoriée dans notre analyse systématique.

Commençons ici par un bref rappel : la « Covid-19 » est l'acronyme anglais de « *coronavirus disease 2019* ». Elle se traduit par « maladie à coronavirus 2019 ». Il s'agit d'une maladie infectieuse de type zoonose – transmise de l'animal à l'humain – virale causée par la souche de coronavirus SARS-CoV-2. SARS-CoV-2 est elle-même l'acronyme anglais de « *severe acute respiratory syndrome coronavirus 2* ». Il est francisé en SRAS-CoV-2, soit « coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère ». Il s'agit d'une nouvelle souche de l'espèce de coronavirus SARS-CoV découverte en 2019 à Wuhan en Chine. La « Covid-19 » est donc d'abord un objet médical dans la mesure où il s'agit d'une maladie issue d'un virus. Dès lors, comment interpréter le fait que les SHS ne s'y réfèrent pas en tant que tel ? Cela est-il le signe d'une moins grande scientificité dans la parole des SHS en comparaison des épidémiologues, virologues ou médecins ?

Cette question entre en résonance avec les choix des expert-es intervenant dans les médias depuis le début de la pandémie en France. Si l'étude quantitative<sup>3</sup> de la parole des SHS dans cinq médias a permis de constater des pics du nombre d'interventions des chercheurs et chercheuses en SHS lors des deux confinements de 2020 en France, il faut noter que le second pic est moins important que le premier, et surtout que les expert-es des sciences dites « dures » et des sciences dites de la « vie » représentent une majorité écrasante du nombre et du temps de

---

<sup>3</sup> Voir la contribution d'Anne-Coralie Bonnaire dans le présent volume : « La médiatisation de la parole des chercheurs et chercheuses en SHS face à la Covid-19. Étude quantitative ».

parole des expert-es dans les médias. Fiorenza Gamba analyse ainsi que « [l]e choix des différents experts traitant du Covid-19 repose sur une synecdoche qui, selon une acception commune, rétrécit l'attribution de la scientificité à la biologie et à la médecine » (Gamba *et al.* dir., 2020). L'auteure revendique ensuite une scientificité différente, complémentaire, nécessaire et trop minorée des SHS. La « tâche » des sciences dures et des sciences de la vie :

[...] est capitale mais non exhaustive, parce que l'épidémie touche non pas à une, mais à plusieurs sociétés et parce que les nombreux pays atteints par une pandémie ne sont pas des laboratoires, mais un univers vivant de réactions, d'interactions, d'interdépendances, d'émotions, d'inégalités et de différences situées dans un environnement habité par d'autres vivants, tels que les animaux et les plantes. (Gamba *et al.* dir., 2020)

Autrement dit, les SHS n'abordent pas la Covid-19 en tant qu'objet biomédical, non pas parce qu'elles sont « moins » scientifiques, mais parce que leur champ de scientificité et d'utilité sociale est différent de celui des sciences dures et des sciences de la vie.

Tout l'enjeu de cette étude qualitative est de comprendre que les SHS portent leur regard non pas sur le virus, mais sur les effets de sa présence sur les communautés humaines. Michel Lussault écrit ainsi : « Nous restons encore un tantinet incrédules qu'un micro-organisme transitoire, inconnu au bataillon, qui a besoin d'un corps vivant pour se pérenniser en se multipliant, ait pu s'imposer comme opérateur géopolitique global » (Lussault, 2020).

Ce positionnement général des SHS entre en résonance avec la philosophie de la médecine pour laquelle la maladie n'est pas comprise comme un objet physiologique, mais comme une construction multidimensionnelle : physique bien sûr, mais également psychologique, sociale, existentielle, politique, économique... Une maladie est toujours définie par une communauté humaine à un moment donné de son histoire, à un certain stade de développement de ses connaissances et de ses techniques, selon des valeurs et des critères de jugement individuels et collectifs, pour partie conscients et pour partie inconscients.

Sans toujours appartenir au champ médical de la recherche, les chercheurs et chercheuses en SHS apportent leur expertise sur les multiples dimensions d'un objet biomédical. Ils concourent ainsi à une expertise de la société face à un tel objet et à une compréhension élargie du champ de la santé.

Il est intéressant de noter que, si les termes utilisés par les chercheurs et chercheuses pour désigner la Covid-19 sont interchangeables, une préférence pour celui de pandémie est notable. « Pandémie » ouvre sur l'idée d'un phénomène politique, social et multifactoriel. Preuve s'il en est : on observe que l'Organisation mondiale de la santé [OMS] « décrète » le statut de « pandémie ». Or il faut entendre « décréter » au sens fort. La définition de la pandémie ne repose pas uniquement sur des critères biomédicaux, mais également sur une appréciation et une décision humaine et collective. Ainsi le Sénat affirme-t-il : « L'état de pandémie est défini par l'OMS. Or la définition de ce terme n'est pas neutre » (Door & Blandin, 2010). Poussons plus avant : le passage du genre masculin au genre féminin pour le terme de « Covid » fait débat en France. Là où les usages avaient promu « le » Covid dans le langage courant, l'Académie française, deux mois plus tard, a opté pour la féminisation du terme. La justification avancée est que le féminin doit être privilégié car le noyau de l'expression « Covid-19 » renvoie à *la* maladie. Cet argumentaire n'efface pas la portée politique et symbolique des choix qui définissent la Covid-19 : sa désignation même est une affaire de choix de société. « Chaque épidémie est un moment éminemment politique qui rejoue les cartes des hiérarchies scientifiques et des légitimités, et pose des questions fondamentales de justice sociale » (Claeys *et al.*, 2020).

En résumé, dans les discours des SHS, la Covid-19 devient un enjeu politique au sens d'un objet ouvert au débat public. Le constat initial de l'usage non biomédical des noms du virus par les SHS situe le champ médical au sein d'un questionnement politique de la vie des communautés humaines. Il s'agit à présent d'analyser la première qualification de la Covid-19 en tant que « crise ».

## **La Covid-19 comme crise**

Sanitaire, économique, sociale, culturelle... : dans la parole des SHS, la Covid-19 est une crise dont les dimensions n'en finissent plus d'être égrenées. Pourtant, la crise est déjà une construction, une certaine narration de la Covid-19 qui ne désigne pas simplement le phénomène, mais élabore déjà une interprétation et témoigne d'un jugement. Que dit-on lorsque l'on la qualifie ainsi ? Trois figures de la crise émergent de l'analyse qualitative du corpus médiatique : la révélation, l'incertitude radicale et la rupture. Nous reviendrons sur chacune d'entre elles en les resituant dans leur longue histoire en SHS et dans les rapports qu'elles entretiennent avec les notions de savoir et de temps.

### *La révélation*

La crise en tant que révélation est ce moment où les normativités invisibles dans la vie ordinaire sont mises à mal et ainsi se révèlent. Patricia Paperman identifie les situations de crise comme des situations de désordre révélant l'ordre antérieur (Paperman, 2006), c'est-à-dire des situations de conflits portant à la conscience les conditions de la paix antérieure. Cet usage de la crise connaît un autre courant d'usage en SHS. Georges Canguilhem désignait quant à lui la philosophie comme « la science des problèmes résolus » (Canguilhem, 1966), dans la mesure elle a pour vocation de rouvrir les problèmes, celle de les formuler de telle sorte qu'ils deviennent des sujets pour la délibération citoyenne. En ce sens, la crise est une situation de tension que les SHS révèlent en la décryptant et en l'analysant. On retrouve ces deux faces de la révélation dans la parole médiatique des chercheurs et chercheuses de la veille documentaire<sup>4</sup>.

Certaines expressions multiples et lapidaires font de la crise un principe actif, comme si, par sa manifestation seule, la Covid-19 rendait visible des vérités jusque-là cachées ou voilées, ou tout au moins des vérités que l'on préférerait ignorer auparavant. Dans cette figure de la crise comme révélation, la théorie éclaire le réel : on part d'elle pour comprendre

---

<sup>4</sup> Pour plus d'informations sur la veille documentaire, voir la contribution d'Anne-Coralie Bonnaire et Elsa Bansard dans le présent volume : « Préambule. Présentation de la méthode ».

l'actualité. Les formules qui corroborent ce constat ne manquent pas. Quand certain-es auteur-es voient dans l'évènement le moyen d'affirmer leurs convictions – « [l]a pandémie de Covid-19 [...] confirme que nous sommes engagés dans une “mutation écologique et durable irréversible” » (Gourcy & Stimmadini, 2020) –, d'autres y projettent la confirmation de la théorie qu'ils ont créée : « Ce que la crise nous montre clairement, c'est que l'état d'exception [...] est devenu la condition normale » (Agamben, cité par Truong, 2020a). La description de la Covid-19 en tant que crise opère alors comme un travail de visibilité d'études, de valeurs et d'alertes qui étaient invisibilisées auparavant.

La crise est mobilisée pour mettre en cause des valeurs que la société tenait pour acquises antérieurement. L'évènement de la Covid-19 est alors l'occasion pour les chercheurs et chercheuses d'exprimer des questionnements et de les porter au débat public. La crise devient ce moment où le socle des sociétés peut être interrogé. Certains auteur-es mobilisent une théorie ancienne pour éclairer ce que l'évènement fait apparaître :

Au moment des choix économiques et médicaux, dont dépend la survie de tant de personnes, deux questions se posent : la vie vaut-elle plus que tout ? Et toutes les vies ont-elles la même valeur ? On peut, avec Spinoza, apporter une réponse positive à ces deux questions. (Hadji, 2020)

Le travail n'est plus d'abord un questionnement des modes de rentabilisation, mais il est compris comme un lieu de sociabilité et de contamination.

La crise du Covid-19 provoque une remise en question radicale des activités de travail sur les sites industriels et logistiques et dans la distribution. Les priorités sont complètement bouleversées, l'obsession de la rentabilité a laissé place à deux enjeux : la prévention de la contamination et le maintien d'une activité économique pour répondre aux besoins de la population et préserver les capacités productives. (Reverdy, 2020)

La culture est un secteur particulièrement touché par les mesures sanitaires. Il est intéressant de noter que la crise met en cause les justifications des lieux de culture comme mise en présence directe entre les citoyen·nes et les œuvres d'art.



Pour les musées, dont la justification sociale se fonde sur la promesse d'une rencontre, d'une mise en présence avec des objets authentiques du patrimoine, la fermeture des galeries muséales représente un défi sérieux. La crise du Covid prive les publics d'un accès physique aux objets de son patrimoine, et menace en conséquence la légitimité de l'institution. (Crenn, 2020)

Troisième secteur particulièrement mis en question par la crise : le secteur médical et en particulier celui qui touche à la production des vaccins. La nécessité d'un vaccin et de sa distribution mondiale pour faire face à une épidémie mondiale entre en tension avec les notions de propriété intellectuelle et de prévalence du profit dans l'industrie pharmaceutique.

Sans même aborder les considérations éthiques d'une telle attitude, laisser de côté toute une partie du monde parce qu'aucune perspective de profit ne se dessine serait une erreur. Cette crise sanitaire montre à quel point la santé globale remet en question le droit de la propriété intellectuelle à l'échelle internationale. (Frouté, 2020)

On pourrait ainsi résumer : « Le médicament doit-il se penser comme un bien privé (ainsi que c'est largement le cas aujourd'hui) ou un bien commun ? » (Coris, 2020).

### *Incertitude radicale*

La crise désigne par ailleurs la situation d'incertitude dans laquelle nous plonge la Covid-19. Dans ce cas, le désordre introduit par la crise brise les repères et plonge l'avenir dans l'obscurité. On ne distingue plus de quoi sera ou pourrait être fait l'avenir. La crise fonctionne comme une mise en suspens des savoirs et des repères. Les chercheurs et chercheuses mobilisent cette deuxième figure de la crise soit pour parler de leurs savoirs (et de la nécessité de produire de nouvelles recherches notamment), soit pour décrire le rapport aux événements des décideurs et décideuses.

Lorraine Daston décrit par exemple l'incertitude du chercheur ou de la chercheuse face à la Covid-19 : « C'est ce que je veux dire quand j'annonce que nous avons été soudainement catapultés au XVII<sup>e</sup> siècle : nous

vivons un moment d'empirisme zéro, un moment où presque tout est à inventer, à trouver » (Daston, 2020).

L'interprétation de la crise comme situation d'incertitude radicale a également été rapprochée de la figure du cygne noir en économie. Plus qu'un débat sur l'usage d'un concept économique, les échanges dans la presse entre les chercheurs et chercheuses en SHS ont mis au jour la portée éthique de ce questionnement. Constaté l'incertitude radicale dans laquelle sont plongé-es les dirigeant-es est une première étape, discuter de sa valeur en est une seconde.

Reprenons le fil. Isabelle This Saint-Jean rappelle dans *Libération* :

Ce terme [cygne noir] trouve son origine dans les travaux de Nassim Nicholas Taleb pour désigner un événement qui possède trois caractéristiques : il n'avait pas été anticipé, ses conséquences sont majeures et on peut expliquer a posteriori pourquoi il est apparu. La pandémie que nous connaissons possède effectivement ces trois caractéristiques. 1. Elle n'avait pas été anticipée et, même une fois l'épidémie déclarée en Chine, les autres pays, et en particulier le nôtre, n'ont pas perçu la menace. 2. Ses conséquences, à la fois sanitaires mais aussi économiques et financières, sont immenses [...] 3. Enfin rétrospectivement, on peut parfaitement comprendre à la fois les raisons d'apparition de cette pandémie et de ses conséquences funestes. (This Saint-Jean, 2020)

Dans une tribune, Nassim Nicholas Taleb et Mark Spitznagel se sont eux-mêmes exprimés pour affirmer que cette pandémie n'est pas un cygne noir mais un cygne blanc (Taleb & Spitznagel, 2020). Comment comprendre ces contradictions ? Dans la théorie des deux auteurs, tout est question de point de vue. C'est pour un observateur et toujours depuis son point de vue qu'un évènement est un cygne noir. Autrement dit, il est incontestable que la pandémie de 2020 a placé les gouvernements du monde entier face à un évènement complètement imprévu. La Covid-19 est de leur point de vue un cygne noir. Toutefois, la question est éthique : dans quelle mesure aurait-il dû l'être ? Tel est le cygne blanc de Nassim Nicholas Taleb et Mark Spitznagel, un cygne qui n'aurait pas dû surprendre la personne qui observe.

Ainsi, la Covid-19 est qualifiée de crise au sens d'évènement plongeant les sociétés dans une situation d'incertitude économique et sociale

majeure. Les SHS non seulement décrivent cette dynamique, mais interrogent son bien-fondé.

### *La rupture*

L'image de la coupure radicale entre le monde d'avant et le monde d'après a été omniprésente dans les textes collectés<sup>5</sup>. Elle est allée de pair avec une parole très engagée des scientifiques. Cette figure de la crise comme rupture temporelle s'accompagne d'une réflexion sur le temps long. En distinguant un avant et un après, l'évènement de la Covid-19 est replacé au sein d'une lecture macroscopique de l'histoire des sociétés. La Covid-19 ne s'ancre dans aucune discipline en particulier. L'évènement est alors une nouvelle étape du savoir et son sens est lié à une frise globale, générale, temporellement linéaire, englobant toutes les dimensions humaines. La saisie de l'évènement se veut de portée générale.

« Les historiens considèrent volontiers que le xx<sup>e</sup> siècle débute en 1914. Sans doute expliquera-t-on demain que le xxi<sup>e</sup> siècle a commencé en 2020, avec l'entrée en scène du Covid-19 » (Baschet, 2020).

### *Bilan*

Sur les 1 400 articles répertoriés, 198, soit 14 % qualifient la Covid-19 de « crise » dès le titre. La reprise de ce terme par les chercheurs et chercheuses en SHS et ses multiples déclinaisons possibles témoignent d'une interprétation massive et d'une présentation de cette figure comme d'une évidence. La Covid-19 met en crise les sociétés humaines. Demeure alors la question du positionnement des SHS face à ce constat. Si les chercheurs et chercheuses qualifient la Covid-19 de crise, quels rôles y jouent-ils et elles ? Nous proposerons d'explorer ce point en nous interrogeant sur la manière dont les SHS se sont situées en tant que boussole de la société.

---

<sup>5</sup> Une recherche approfondie sur la construction du temps lors de la pandémie a donné lieu à une publication dans la *Revue de philologie et de communication interculturelle* (Bansard & Bonnaire, 2022).

## Les sciences et la politique

La période qui s'est ouverte en France en mars 2020 a réactivé la question des rapports entre les sciences et la politique. L'analyse qualitative de la parole des SHS permet de dégager un positionnement commun et récurrent : les SHS agissent comme boussole. Depuis le 1<sup>er</sup> mars 2020, elles ont en effet cherché à éclairer la société, aussi bien les citoyen-nes que les politiques ou les autres sciences (dures ou sciences de la vie). Tout d'abord, nous présenterons le positionnement des sciences comme boussole issu du corpus médiatique de l'étude. Ensuite, nous chercherons à comprendre le positionnement des sciences comme boussole dans sa tension avec le contexte de défiance, de désinformation, voire de complotisme qui s'amplifie dans les sociétés contemporaines.

### *Les sciences comme boussole durant la pandémie*

Ce premier temps entend présenter les trois aspects du positionnement des sciences comme boussole présents dans le corpus élargi de la veille documentaire effectuée, à savoir les SHS comme boussole des sciences dures et des sciences de la vie ; les sciences comme boussole de la société ; les sciences comme boussole des politiques. Il s'agit à la fois de parcourir ces différentes manières d'éclairer l'évènement de la Covid-19 au regard des liens entre sciences et politique, mais aussi de rendre compte des intentions et adresses des prises de parole des chercheurs et chercheuses durant cette pandémie. Tour à tour porte-parole, lanceurs et lanceuses d'alerte, passeurs et passeuses de savoirs, éclaireurs et éclaireuses, les chercheurs et chercheuses se sont positionné-es en tant qu'acteurs sociaux et actrices sociales, membres agissant des sociétés. C'est ainsi leurs champs de responsabilité et leur fonction sociale qui sont mis au jour en ces temps de crise.

### *Les SHS comme boussole des sciences dures et des sciences de la vie*

Le rôle des SHS comme boussole des autres sciences peut être analysé en deux temps : d'une part, les SHS ont joué un rôle de passeuses de savoir entre les sciences dures et les citoyen-nes. Les chercheurs et chercheuses ont pris la parole pour expliquer les méthodes et les études menées dans

le but d'éclairer les failles et les temporalités (dans l'élaboration des vaccins par exemple). D'autre part, les chercheurs et chercheuses en SHS ont commenté et analysé le rôle conféré aux sciences durant cette pandémie. Omnipotence, omniprésence et défiance se sont entrechoquées dans les médias et sur les plateaux de télévision. Et ce phénomène a été analysé en tant que tel par les SHS.

Premièrement, les SHS sont intervenues dans les médias pour expliquer les méthodes scientifiques, notamment sur les modèles de constitution des vaccins, ou encore sur les modèles de diffusion du virus. La micro-simulation de Neil Ferguson<sup>6</sup> a par exemple été analysée pour en comprendre les failles. Ce modèle ne tient pas compte de la structure des interactions humaines.

Les modèles aidant la décision politique dans la crise actuelle font ainsi l'hypothèse que les interactions entre les individus sont au cœur du processus de diffusion du virus, mais ils font le choix pratique de ne pas modéliser explicitement la structure de ces interactions. C'est comme si nous étudions la circulation des voitures et les embouteillages sans modéliser de façon réaliste l'infrastructure routière. (Manzo, 2020)

Deuxièmement, les SHS ont pris la parole pour décrire l'omnipotence que la société a cherché à conférer aux sciences dans l'espoir d'obtenir toutes les réponses face à l'inconnu. La science a ainsi parfois reçu le rôle de religion, de vérité révélée.

Les articles sont venus analyser le phénomène politique du conseil scientifique et de l'omniprésence des « expert-es » dans les médias. Mathieu Bock-Coté décrit : « Les modernes rêvent manifestement d'un savoir ultime, qui viendrait abolir la complexité de l'existence, capable même de calmer l'angoisse de la mort. Ils cherchent ainsi à faire jouer à la science le rôle autrefois dévolu à la religion, alors que telle n'est pas sa vocation » (Bock-Coté, 2020).

---

<sup>6</sup> Neil Ferguson, épidémiologiste à l'Imperial College de Londres, propose dès mars 2020 un modèle mathématique informatisé sur l'évolution de la pandémie. Ce modèle a été utilisé en tant que prédiction par la classe politique et vivement critiqué au plan scientifique comme ayant surévalué les taux de mortalité et de contagiosité qui ont servi de justification aux confinements des populations.

André Grjebine et Liv Grjebine soulignent que pour la première fois dans l'histoire, la science n'a pas de concurrence.

Les premiers vaccins (contre la variole) ont été inventés en Angleterre et en Allemagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, donc assez récemment à l'aune de l'Histoire. À défaut, l'homme s'abandonnait au fatalisme, éventuellement à l'imploration des dieux et à l'exorcisme [...]. Aujourd'hui, même parmi ceux qui se déclarent croyants, qui croit encore que les prières du pape pourraient vaincre le coronavirus ? Au moins en Europe occidentale, peut-être pour la première fois dans l'histoire, la science apparaît sans concurrence et même ceux qui affirment détenir une Vérité contraire à cette démarche s'en réclament. Il faut s'en féliciter. (Grjebine & Grjebine, 2020)

Ils poursuivent :

Là apparaît un malentendu. Tout le monde se réfère à la science, mais celle-ci paraît se dérober. C'est que sa finalité, sa démarche et sa temporalité sont aux antipodes de celles du politique, la démarche du médecin se situant d'une certaine manière entre les deux. La science a pour finalité la connaissance. Elle n'a pas de terme. Sa démarche est faite de remises en question, de percées progressives ou soudaines, de découvertes qui ne sont pas des certitudes mais des hypothèses constituant l'état de la connaissance à un moment donné et pour la plupart appelées, un jour ou l'autre, à être dépassées. Le doute est au cœur de la démarche scientifique. (Grjebine & Grjebine, 2020)

Là intervient un décrochage qui nourrit le phénomène de défiance citoyenne. Le risque de discrédit se nourrit de l'omnipotence que l'on attend de la science. Lui accorder les pleins pouvoirs, c'est la discréditer.

En fait, l'incompréhension généralisée de la démarche scientifique est telle que la confiance accordée aux sciences ne repose pas sur ce qu'elles sont véritablement, mais sur ce que l'on voudrait qu'elles soient. On attend d'elles des certitudes et des remèdes miracles qu'elles ne peuvent pas apporter. En somme, on voudrait que la démarche scientifique s'apparente à une démarche religieuse, tout en donnant des résultats pratiques que celle-ci est incapable d'offrir. (Grjebine & Grjebine, 2020)

Le plus grand péril des sciences semble dès lors être le manque de culture scientifique dans la société, c'est-à-dire l'ignorance non pas seulement des connaissances scientifiques, mais surtout des méthodes scientifiques.

*Les sciences comme boussole des citoyen-nes*

La majorité des textes du corpus ont pour adresse les citoyen-nes français-es. Les SHS s'adressent à ces derniers et dernières en tant que membres de communautés bouleversées par la pandémie. Elles diffusent des clés de lecture pour comprendre ce qui se produit dans la société en tant que corps social. Autrement dit, les SHS expliquent les connaissances scientifiques et cherchent à faire « œuvre de clarté ». Citons deux exemples. Éric Marlière a expliqué la violence vécue dans les banlieues lors du premier confinement.

En somme, la radicalité des positions et des comportements observables chez une bonne partie de cette nouvelle génération de « jeunes de cité » ne peut se comprendre que dans la mesure où ils n'ont pas d'emprise sur le passé (histoire sociale des quartiers populaires difficile), le présent (des signaux contradictoires entre consommation et exclusion) et encore moins l'avenir (fin de l'État social, marché du travail chaotique, ubérisation des revenus et catastrophisme écologique). Le confinement ajoute du confinement social pour ces jeunes. (Marlière, 2020)

Youenn Lohéac a quant à lui expliqué le phénomène de ruée alimentaire qui a marqué l'entrée en confinement en mars 2020 : « Deux phénomènes ont ici été associés : la faim (ou la peur d'avoir faim) et une réduction de l'horizon temporel » (Lohéac, 2020).

*Les sciences comme boussole des politiques*

Le rôle de boussole jouée par les SHS vis-à-vis des politiques au sens de membres de la classe politique en charge des actions publiques a été très important. Il peut être structuré autour de deux idées. D'une part, les SHS ont cherché à éclairer leurs actions en publiant leurs connaissances, en analysant la portée des choix et en alertant sur des aspects moins visibles ou invisibilisés de la crise. D'autre part, les SHS ont exprimé leur refus de toute instrumentalisation. Elles ont ainsi dénoncé les dérives conduisant la science à endosser le rôle de vassal des politiques et ont

défendu l'idée de champs de responsabilité distincts entre les sciences et la politique.

Les chercheurs et chercheuses en SHS ont lancé des alertes sur de nombreux sujets. Leur responsabilité était alors de rendre visibles et plus précisément de lutter contre les processus d'invisibilisation de la société. L'exemple des EHPAD<sup>7</sup> est à ce titre marquant. Lors du premier confinement, l'isolement des résidents dans les EHPAD a été dénoncé comme extrêmement délétère pour la santé même de ces résidents. Ainsi, Damien Le Guay a, à deux reprises dans *Le Figaro* (Le Guay, 2020 ; Le Guay, cité par Leclair, 2020), lancé l'alerte sur les souffrances durables infligées aux personnes âgées, mais également à leurs familles en empêchant les deuils et l'assistance aux mourant-es. L'exemple est d'autant plus frappant que lors du confinement d'octobre 2020, des choix politiques différents ont été faits. Si cet exemple réussi ne doit pas faire oublier les alertes qui n'ont pas été entendues, il permet de prendre conscience de l'importance de ce positionnement et du rôle des SHS comme boussole des politiques.

Un autre type d'intervention des SHS comme boussole vis-à-vis des politiques s'est exercé : la dénonciation de l'instrumentalisation. Alors que les SHS déconstruisent les tactiques des politiques, ces derniers et dernières ont essayé de justifier entièrement leurs décisions par des données scientifiques. Or, premièrement, les recommandations scientifiques n'étaient pas toujours suivies et pas dans la temporalité recommandée par les conseils. Rappelons que :

L'OMS recommande par exemple clairement de ne pas mettre en place d'interdiction généralisée de voyager, de ne pas fermer les frontières, car ces mesures sont inefficaces. Elles n'empêchent pas la transmission du virus et compliquent la coopération et les échanges. Pourtant, dans cette crise du coronavirus, on observe, à de rares exceptions, une descente vers l'isolationnisme. Ce manque criant de coopération mondiale attise la pandémie au lieu de la combattre. (Kavanagh, cité par Autran, 2020)

---

<sup>7</sup> Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.



Deuxièmement, les avis scientifiques ne sont pas rendus publics et ainsi ne contraignent pas les politiques (pas même à se justifier de ne pas les avoir écoutés ; Pillot, Boncori & Naccache, 2020). Troisièmement, les savoirs scientifiques ne peuvent aller au rythme de l'actualité et de l'urgence de l'action. L'interrogation est récurrente : « Et si la boussole scientifique, aussi humble soit-elle, n'était qu'une girouette dans la main des politiques ? » (Depraz, 2020).

Afin de résoudre les demandes impossibles faites aux sciences (entre autres celle de tout savoir), aussi bien que les risques de rejet (puisque les sciences ne peuvent pas tout, elles ne seraient pas fiables) ou encore que les tentatives politiques d'instrumentalisation (je décide en appliquant uniquement ce que dit la science), les SHS ont porté un discours de séparation des sphères de responsabilité entre les sciences et la politique. Aux sciences, le champ du savoir et le temps long de l'étude. À la politique, celui des décisions et des actions à mener pour la collectivité. Les SHS ont rappelé que le champ de la décision excède celui du savoir, autrement dit que le savoir peut éclairer l'action mais toujours imparfaitement, alors que la décision doit se porter plus avant et relève de la responsabilité politique. Sans opposer sciences et politique, les chercheurs et chercheuses ont rappelé la dimension tragique de l'action politique.

On peut alors resituer la discussion des champs des responsabilités entre sciences et politique dans un contexte beaucoup plus large que cette analyse médiatique. Max Weber affirmait par exemple que le ou la politique doit assumer de perdre son âme, telle est le prix de sa vocation. Le champ de la décision politique commence précisément là où les connaissances scientifiques ne permettent pas de distinguer un choix préférable. Le ou la politique est pris-e entre l'éthique de conviction et l'éthique de responsabilité, or parfois, seule la dernière est possible et nécessite l'usage de la force.

En effet, tous ces buts qu'il n'est pas possible d'atteindre autrement que par l'activité politique, laquelle fait nécessairement appel à des moyens violents et emprunte les voies de l'éthique de responsabilité, mettent en péril le « salut de l'âme ». Et si l'on cherche à atteindre ces objectifs au cours d'un combat idéologique guidé par une éthique de conviction, il peut en résulter de grands dommages et un discrédit dont les répercussions se feront sentir pendant

plusieurs générations, parce qu'il manque la responsabilité des conséquences. (Weber, [1919] 1963)

Reste alors aux SHS la responsabilité de faire œuvre de clarté et d'analyser, expliciter, alerter sur les valeurs et principes engendrés par les choix politiques exercés. En ce sens, la science arrive toujours trop tard et, telle la chouette de la philosophie chez Hegel, c'est rétrospectivement que la science peut commenter et éclairer la vie politique.

### *Bilan*

Le positionnement des sciences comme boussole qui a été mobilisé dans les prises de parole des chercheurs et chercheuses en SHS dans les médias de notre veille documentaire peut-être resitué dans une histoire longue des rapports entre sciences et politique. On peut identifier trois axes selon lesquels ont été pensés ces rapports : soumission de la science aux volontés politiques – la science est alors un vassal des politiques ; les sciences comme guide des politiques ou la science comme boussole ; enfin la science comme quête de vérité détachée de toute considération politique, ce que l'on pourrait appeler : la science pour la science. Chacun de ces angles a été mobilisé de manière concomitante dans l'histoire. Si des penseurs et penseuses ont pu les opposer, ces différents rapports coexistent bien souvent avec des prédominances plus marquées sur un angle que sur un autre. On peut ainsi dire que durant un premier temps de la pandémie en France allant du 1<sup>er</sup> mars au 31 décembre 2020, le rôle des sciences comme boussole a été mis en avant. Ce rôle peut lui-même être resitué dans une complexité.

Par exemple, Max Weber attribuait aux sciences trois missions. Pour les décrire, il compare la science à une marchande de légumes. Comme la maraîchère propose au public des légumes, la science propose des connaissances. Il écrit :

Premièrement, la science met naturellement à notre disposition un certain nombre de connaissances qui nous permettent de dominer techniquement la vie par la prévision, aussi bien dans le domaine des choses extérieures que dans celui de l'activité des hommes. (Weber, [1919] 1963)

Cependant, à la différence de la marchande de légumes qui vend ses légumes dans une boutique, la science ouvre la possibilité de se procurer les légumes, c'est-à-dire qu'elle offre des méthodes de pensée : « c'est-à-dire des instruments et une discipline ». Max Weber attribue à la science une troisième mission : faire « œuvre de clarté ».

Ainsi le savant peut vous dire que votre position dérive de telle conception et non d'une autre. [...] La science vous indiquera qu'en adoptant telle position vous servirez tel dieu et vous offenserez tel autre, parce que si vous restez fidèle à vous-même, vous en viendrez nécessairement à telles conséquences internes, dernières et significatives. Voilà ce que la science peut apporter, du moins, en principe. [...] Si nous sommes, en tant que savants, à la hauteur de notre tâche [...], nous pouvons alors obliger l'individu à se rendre compte du sens ultime de ses propres actes, ou du moins l'y aider. (Weber, [1919] 1963)

En résumé, Max Weber confère aux sciences les missions d'élaboration de connaissances d'une part, l'élaboration de méthodes de pensée d'autre part, et enfin l'effort continu de clarification de la portée des actions. À l'aune de cette analyse webérienne, on peut donc dire que, depuis le 1<sup>er</sup> mars 2020, les SHS sont intervenues dans les médias en tant que boussole de trois manières : à la fois pour transmettre des savoirs permettant de comprendre la pandémie et les phénomènes sociaux qui ont émergé ; pour guider les réflexions sur l'évènement en train de se faire en décryptant les méthodes de pensée (notamment en analysant les sciences dures et les sciences de la vie) ; pour faire « œuvre de clarté » en explicitant les valeurs mobilisées par les décisions politiques, la portée des choix individuels et collectifs, en analysant les causes et en projetant les possibles conséquences de la crise sanitaire. On retrouve ainsi dans le positionnement des SHS comme boussole les trois missions que Max Weber conférait à la science.

### *Éclairer au temps de la défiance*

Une tension existe entre le statut de boussole endossé par les sciences en cette période de crise sanitaire et les études montrant une accélération de la défiance citoyenne vis-à-vis des consignes sanitaires, de la circulation des fausses informations et des théories du complot. Interroger les liens entre

sciences et politique à la lumière de la Covid-19 impose de se confronter à cette tension. Comment l'interpréter ? Pourquoi le besoin et l'appel aux sciences croissent-ils avec les phénomènes de désinformation et de défiance ?

Une première hypothèse est que la désinformation vient précisément combler le non-savoir, elle répond à l'angoisse de l'incertitude. On trouve plusieurs exemples de cette idée dans notre corpus médiatique. Sophie Marineau écrit : « Les théories du complot associées au Covid-19 sont particulièrement foisonnantes puisque les connaissances de la communauté scientifique sur le virus demeurent limitées. Ces théories peuvent donc créer l'illusion de combler le vide laissé par la science, d'expliquer ce que les scientifiques ne peuvent pas » (Marineau, 2020). Patrick Criqui et Sébastien Treyer formulent le défi en ces termes : « “Les experts sont formels, le seul problème est qu'ils ne sont pas d'accord”. Cette difficulté doit être affrontée par les politiques et gérée de manière à construire néanmoins des consensus collectifs » (Criqui & Treyer, 2020). Jürgen Habermas reformule ce même défi : « [...] la pandémie impose, dans le même temps à tous, une poussée réflexive qui, jusqu'à présent, était l'affaire des experts : il nous faut agir dans le savoir explicite de notre non-savoir. [...] » (Habermas, cité par Truong, 2020b). Pour faire face à cela, les SHS ont plusieurs responsabilités : expliquer le bien-fondé de ces phénomènes, analyser les failles des modèles et méthodes scientifiques, décrypter les *fake news* et leurs impacts, penser ce tournant lui-même dans l'histoire des liens entre les citoyen·nes et les sciences.

Une deuxième hypothèse analyse la désinformation comme un effet pervers du relativisme et du culte de l'esprit critique. Bernard Williams (2006) décrit les effets néfastes du désir de véricité. Les citoyen·nes, informé·es et éduqué·es, ne veulent pas être dupé·es par les discours d'élites qui prétendent détenir la vérité. S'immiscie alors l'idée que les élites disent ce qu'elles disent parce qu'elles ont tout intérêt à le dire. Ce refus d'être trompé est sain en démocratie. Or, le désir de véricité instaure une méfiance généralisée qui vient mettre en doute l'idée qu'il y ait des vérités assurées. Étienne Klein l'analyse en ces termes : « L'idée de vérité est dissoute par l'exigence de véricité » (Klein, Bronner & Bensaude-Vincent, 2018). Gérald Bronner complète cette approche en distinguant deux types de relativisme. Une idée maîtresse dans la désinformation est que tout est relatif au sens où deux arguments seraient non hiérarchisables.

Cela correspond à une instrumentalisation de l'incomplétude du savoir. En science, on doit classer les savoirs ordonnalement car certains argumentaires sont plus solides que d'autres. L'idée est que l'on peut améliorer certains savoirs ou encore les réfuter, mais cela ne signifie pas qu'ils soient équivalents ou indécidables (Klein, Bronner & Bensaude-Vincent, 2018).

Une troisième hypothèse inscrit la désinformation et le désengagement politique des citoyen·nes dans la structure même des sociétés bureaucratiques. Jürgen Habermas propose l'expression de « scientification de la politique ». Dans son ouvrage *La technique et la science comme « idéologie »* (Habermas, [1968] 1973), il affirme que la science moderne est politique au sens où elle est la structure dans laquelle ont lieu les révolutions et le bouleversement des cadres de justification des actions politiques. Dans le capitalisme avancé, l'État devient une activité de stabilisation de la société. Sa mission est de trouver des réponses techniques en vue de finalités économiques. De ce fait, la dépolitisation de l'opinion publique est une condition de l'exercice du pouvoir. Les réponses aux risques économiques sont gestionnaires et techniques. Il n'y a plus de place pour un débat sur ce qu'est la vie bonne, la vie telle que nous la souhaitons et la débattons collectivement comme bien commun. Il n'y a plus de discussion sur les finalités pratiques. La stabilité est la fin suprême.

Des discussions publiques risqueraient en effet de mettre en question les conditions qui définissent le système au sein duquel les tâches incombant à l'action de l'État se présentent comme des tâches techniques. C'est pourquoi la nouvelle politique de l'interventionnisme d'État exige une dépolitisation de la grande masse de la population. (Habermas, [1968] 1973)

Pour convaincre les citoyen·nes de ne plus s'occuper de politique, la science et la technique « assument aussi le rôle d'une idéologie ». Ce modèle de société et la scientification de la politique étaient des hypothèses en 1973, date de publication de la traduction française :

La scientification de la politique n'est pas encore un fait de nos jours, mais elle désigne à tout le moins une tendance à l'appui de laquelle on peut invoquer un certain nombre de faits. Ce sont d'abord l'extension de la recherche sur commande d'État et la part croissante de la consultation scientifique dans les services publics qui marquent cette évolution. (Habermas, [1968] 1973)

Autant dire que les résonances avec le monde depuis le début de la pandémie de 2020 sont frappantes. L'aggravation de la désinformation et le rôle de boussole endossé par les sciences peuvent ainsi être interprétés sur nouveaux frais. Le mouvement de défiance face aux vérités scientifiques telles que l'efficacité des vaccins font les gros titres. L'hypothèse habermassienne permet d'interpréter le faible niveau de compétence scientifique comme un phénomène structurel qui s'inscrit dans une longue histoire du système politique. La mission de stabilité technique de l'État engendre structurellement une dépolitisation et une faible éducation scientifique des citoyen·nes afin de ménager la gestion techniciste des enjeux de société.

Selon Habermas, le rôle de boussole des sciences est accru. Il propose de penser un modèle pragmatique de société où la discussion sur ce qu'est la vie bonne serait au cœur de l'espace publique. Pour mettre en place une telle vie démocratique, le rôle des SHS mais aussi des médias est crucial. Dans ce modèle :

les recommandations techniques et stratégiques ne peuvent s'appliquer efficacement à la pratique qu'en passant par la médiation politique de l'opinion publique. [...] À la base d'une scientification de la politique (ainsi comprise), il y a la relation entre les sciences et l'opinion publique, qui en est proprement constitutive. (Habermas, [1968] 1973)

Or certaines conditions doivent être remplies pour qu'une telle société soit possible, et elles sont nombreuses :

- l'information scientifique des citoyen·nes doit être aussi poussée que possible ;
- les conditions empiriques d'accès à l'information doivent être assurées ;
- la dépolitisation de l'opinion publique doit être surmontée ;
- chacun·e doit partager la conviction qu'une discussion sur la vie bonne est nécessaire ;
- le système bureaucratique doit être surmonté ;
- les scientifiques doivent prendre leurs responsabilités quant aux conséquences pratiques de leurs travaux.

Ces propositions d’Habermas confèrent aux SHS un rôle de passeuses. Elles ouvrent également le débat sur la médiation scientifique. Comment penser le rôle des médias ? Quels effets ont leurs outils sur les contenus de savoir ? Quelles sont leurs missions ? Le champ d’étude sur la place des médias dans la médiation scientifique s’ouvre alors. « En interrogeant la place des sciences dans les médias, Sophie Moirand décrivait en 1997 l’action des médias comme répondant davantage « à une représentation stéréotypée de la didacticité plutôt qu’à une volonté de rendre l’autre plus savant » (Moirand, 1997). Elle poursuivait en ces mots :

En tant que communautés langagières particulières, les médias sont producteurs d’informations ; ils constituent en ce sens, plutôt que des lieux de transmissions de connaissances, des lieux de passages des sciences et des techniques, intermédiaires entre les communautés qui les produisent et ceux qui sont chargés de les utiliser et de les appliquer. (Moirand, 1997)

Les médias ne sont pas neutres et leur rôle appartient lui aussi au champ de la responsabilité scientifique des SHS.

En dernière hypothèse pour interroger les rapports entre les sciences et la politique, on peut avancer que le décrochage entre le besoin de sciences et la désinformation est un signe de la crise de modèle du vivre-ensemble. La Covid-19 est alors un bouleversement des manières de faire société. Lors de son intervention au colloque des 12 et 13 octobre 2020, Benoit Bastard<sup>8</sup> constatait qu’en France, la politique de santé publique est verticale. Nous citoyen-nes, attendons les ordres de l’État, suspendu-es à nos postes de télévision. Ce constat peut être mis en parallèle avec certains débats concernant les vaccins et la hausse exponentielle du taux de Français-es les refusant. La verticalité de la politique de santé publique entraîne une défiance citoyenne. André Grimaldi et Jocelyn Raude expliquent ainsi qu’en France la confiance dans les vaccins était exceptionnellement haute jusqu’à la grippe A (H1N1) (Raude & Grimaldi, 2021). La politique de

---

<sup>8</sup> Communication de Benoit Bastard dans le cadre de la table ronde « Interroger le discours de l’État », lors du colloque *Ruptures des pratiques et dynamiques du débat. Les SHS face à la Covid-19* organisé les 12 et 13 octobre 2020 par la MSH Paris-Saclay, dont est issu ce volume.

santé publique qui avait alors été mise en place prévoyait une centralisation de la gestion des vaccinations avec des militaires et des centres de vaccinations temporaires montés hors du système de soin. Les médecins généralistes, infirmières à domicile... : l'ensemble des soignants de proximité ne pouvaient pas vacciner. Cela a entraîné une défiance des citoyen·nes vis-à-vis des institutions médicales et politiques qui s'accroît aujourd'hui et marque un véritable tournant dans l'histoire médicale française. La désinformation et la défiance y sont alors directement liées à une crise du modèle de gouvernance et à une étatisation de la santé publique.

Dans un dernier temps de cette étude qualitative, nous cherchons à interroger la Covid-19 comme une crise au sens d'un questionnement renouvelé des rapports entre les êtres humains, mais aussi entre les êtres humains et le monde : entre humains et non-humains.

### **De nouveaux concepts/paradigmes ?**

Un premier temps de l'étude a montré que, dans la parole des SHS, la Covid-19 n'est pas un objet biomédical, mais l'interrogation sociétale d'un phénomène médical. Un deuxième temps a analysé la qualification de la Covid-19 en tant que crise. Un troisième a replacé cette crise au cœur des rapports entre les sciences et la politique. Un dernier temps de l'analyse resitue cette crise entre les sciences et la politique comme une crise du rapport de l'humanité au monde. Pour ce faire, nous examinerons deux paradigmes qui ont émergé dans les médias : le « fait mondial total » et l'« anthropocène ». L'enjeu est de comprendre ce que ces expressions soulignent de la situation contemporaine et les limites auxquelles elles se confrontent. Plus fondamentalement, l'hypothèse est que les SHS construisent la crise de la Covid-19 en tant que crise anthropologique majeure.

« *Fait mondial total* »

L'affirmation que la Covid-19 est un « fait mondial total »<sup>9</sup> revient à plusieurs reprises dans les articles des chercheurs et chercheuses en SHS. Il

---

<sup>9</sup> Une recherche approfondie sur l'expression « fait mondial total » a donné lieu à la communication « Covid 19 : la construction d'une pandémie comme "fait mondial total" », lors du colloque *Les épidémies aux prismes des SHS. De quelles crises les*



est présenté comme un concept nouveau permettant de rendre compte d'une actualité inédite. Mais que dit-on lorsque l'on qualifie la Covid-19 de « fait mondial total » ?

Rappelons d'abord que l'expression est un clin d'œil au concept de Marcel Mauss « fait social total » décrit dans son *Essai sur le don* (Mauss, 1923-1924). L'emploi de l'expression « fait mondial total » dans le corpus de l'étude renvoie à un double constat apparemment simple : la Covid-19 touche tous les humains et elle touche de multiples dimensions de la vie humaine : médicale, économique, artistique, éducative, religieuse, psychologique, politique...

Les formules et énumérations des multiples aspects et dimensions de la crise sont récurrentes. Edgar Morin définit par exemple la Covid-19 : « en tant que crise planétaire, [...] en tant que crise économique, [...], en tant que crise nationale, [...], en tant que crise sociale, [...], en tant que crise civilisationnelle, [...], en tant que crise intellectuelle, [...], en tant que crise existentielle » (Morin, cité par Truong, 2020c). On peut parler de poupée russe : une crise en cache une autre, ou tout au moins, une crise en engendre une autre par un phénomène de ricochet. Étienne Balibar (2020) affirme que la crise sanitaire contient une crise économique, qui elle-même contient une crise sociale. Il ajoute une quatrième poupée, lovée au creux des trois autres poupées : une crise spirituelle. Pour lui, l'expérience de la Covid-19 bouleverse nos systèmes de valeurs au sens où elle bouleverse nos compréhensions de la vie et de la mort. En ce sens, la Covid-19 bouleverse notre conception de l'humanité.

L'expression de « fait mondial total » met alors l'accent sur l'ampleur de l'évènement. Elle nomme, éclaire, conceptualise notre expérience. Plus précisément, cette expression se réfère à l'étendue spatiale d'une part et à la complexité sociale des effets d'une maladie nommée Covid-19 d'autre part. Se faisant, le « fait mondial total » ouvre un double axe d'étude aux SHS. La première question est sans doute : qu'entendons-nous par phénomène mondial ? Le virus touche-t-il tous les espaces de la même

---

*épidémies sont-elles porteuses ?* organisé les 7 et 8 octobre 2021 par la Maison des SHS de Champagne-Ardenne, dont une publication est issue (Bansard, 2022). Ce travail a reçu le prix « Jeune chercheur » de la Maison des SHS de Champagne-Ardenne.

manière ? Le monde dont nous parlons, est-ce la planète Terre ? Peut-on décrire et expliquer la manière dont il touche l'ensemble des territoires (y compris des océans...) ? Le deuxième axe d'interrogation concerne le terme de « total ». Qu'entendons-nous par-là ? Est-ce l'ensemble de l'humanité ? Est-ce les humains et les non-humains ? Et dans chaque cas, comment décrire la manière dont chacun est impacté ? Les champs de recherche qui s'ouvrent afin de construire des approches prenant en compte la complexité et les enjeux de ces questionnements sont aussi vastes que l'étude de la diversité des aspects de la crise dans chaque communauté humaine et non humaine, et tout au long du temps.

Dans le corpus médiatique, les premières mentions de l'expression « fait mondial total » reposaient sur l'expérience du premier confinement.

Cela nous place aujourd'hui dans cette situation inédite d'être « dans le même bateau » que deux milliards et demi d'autres personnes dans le monde. [...] Nous assistons là, finalement, à une sorte d'expérience métaphysique, dans laquelle l'humanité d'autrui nous apparaît par « résonance intérieure », c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une expérience collectivement éprouvée – ce confinement étant le plus grand dénominateur commun actuel de l'humanité – dans laquelle s'accroît notre sentiment d'une même condition, et d'un même vivre. (Pérezts & Deslandes, 2020)

Mais cette affirmation n'est-elle pas un raccourci ? Le confinement n'a concerné ni tout l'Occident, ni toute l'Asie, ni toute l'Afrique, ni toute l'Amérique latine. Il ne s'est pas appliqué de la même manière dans les pays concernés et a été vécu de manière radicalement différente au sein d'un même pays. Le premier confinement et le second n'ont eux-mêmes pas tout en commun, si ce n'est le nom. Comment dès lors, au moment même où nous affirmons une expérience « monde », la concevoir dans ses nuances ? La tentation est alors de reculer dans l'ambition de l'expression : « Si sur le plan sanitaire le Covid-19 nous met face à un danger commun, les enjeux sociaux, politiques et économiques en lien avec son développement restent propres à chaque territoire et chaque juridiction » (Foucher & Chabre, 2020).

Autrement dit, si la Covid-19 est mondiale en tant que phénomène médical, ses autres dimensions sont communes uniquement en termes de bouleversements et non dans leurs contenus. De plus, approcher l'idée de

« totalité » à l'échelle des sociétés du monde entier est là aussi complexe. Philippe Descola en propose la définition suivante :

Un fait social total, c'est une institution ou des événements qui mettent en branle une société, qui font apparaître ses ressorts et ses valeurs, qui révèlent sa nature profonde. En ce sens, la pandémie est un réactif qui condense, non pas les singularités d'une société particulière, puisqu'elle est mondiale, mais certains traits du système qui régit le monde actuel, le capitalisme postindustriel. (Descola, cité par Lecompte, 2020)

Pour penser la « totalité » dans l'expression « fait social total », Descola identifie un phénomène qui a des effets dans toutes les communautés humaines : la « division internationale de la production ». Reste à décrire de quelles manières – et ce dans la longue durée – cette division bouleverse chaque groupe humain.

Il convient de considérer le « fait mondial total » davantage comme un concept à explorer, un champ d'analyse à construire, plutôt que comme une description suffisante en elle-même.

Une manière conséquente d'affronter l'ampleur de l'expression « fait mondial total » consiste à replacer l'interrogation des faits sociaux dans leurs rapports avec la nature, ou plus simplement de pousser la réflexion jusqu'aux liens entre humains et non humains. C'est sur ce dernier point que le concept d'anthropocène entre en scène.

### *Anthropocène*

Depuis le début de la pandémie, le concept d'anthropocène a occupé une place inédite dans les médias, et on peut s'interroger sur la manière dont le nom d'une ère géologique s'est imposé dans les discours pour nommer la zoonose de la Covid-19, autrement dit le passage d'un virus de l'animal à l'être humain. Comment le nom d'une ère géologique est-il devenu le nom d'une nouvelle conception des rapports entre humains et non-humains ? Et dans quelle mesure propose-t-il une nouvelle compréhension de l'humanité et du monde ?

Bernadette Bensaude-Vincent (2020a) propose de désigner la pandémie de 2020 comme le moment de l'histoire humaine où une quatrième blessure narcissique est infligée à l'espèce humaine. Sigmund Freud ([1916-1917] 1922)

a affirmé que la première blessure était due à la découverte que la Terre n'est pas au centre du système solaire, la deuxième au fait que l'être humain descend de l'animal, la troisième au fait que l'inconscient prive le moi de la toute maîtrise de lui-même. La quatrième blessure adressée à l'anthropocentrisme serait la prise de conscience d'une limite anthropologique. Le virus qui contamine l'espèce humaine en 2020 serait la prise de conscience de cette limite. Révélation de la vulnérabilité humaine, limite de la maîtrise de la nature, nous vivons une rupture, une mise en cause de tous nos repères. L'enjeu du XXI<sup>e</sup> siècle est alors de repenser la hiérarchie qui place l'espèce humaine au centre du monde.

Nous sommes en apprentissage d'un mode d'existence attentif aux êtres infimes – virus, bactéries, insectes et autres – qui peuplent la planète. Ces êtres que l'on tient pour « nuisibles » ou indésirables ont leur propre temps, leur propre trajectoire, leur droit à l'existence. L'enjeu est d'apprendre à composer avec leur temps propre, à faire cohabiter le temps fulgurant des êtres qui prospèrent par contagion avec les battements du temps politique, du temps économique, de la vie sociale comme avec le temps de nos projets individuels. [...] Le coronavirus nous oblige à faire l'expérience de l'altérité. Paradoxalement, le confinement chez soi est le signal de la fin de l'entre-soi des humains qui croient s'émanciper de la nature et creuser la distance avec les autres vivants. Si guerre il y a, c'est donc une guerre longue comme la guerre de 100 ans contre notre ontologie anthropocentrique, contre le présumé de la flèche du temps. (Bensaude-Vincent, 2020a)

L'emploi récurrent du terme « anthropocène » ne renvoie alors pas à une description géologique mais cherche à nommer une nouvelle compréhension collective des liens entre humains et non-humains. L'anthropocène nomme une rupture anthropologique.

On peut appeler ça un tournant anthropologique si l'on veut, à condition d'ajouter que, paradoxalement, c'est une anthropologie qui est devenue moins anthropocentrique, car elle a cessé de ravalier les non-humains à une fonction d'entourage et de réduire leurs propriétés aux aspirations et aux codes que les humains projettent sur eux. L'un des moyens pour ce faire fut d'introduire les non-humains comme des acteurs de plein droit sur la scène des analyses sociologiques en les faisant sortir de leur rôle habituel de poupées qu'un habile ventriloque manipule. C'est un exercice qui va à rebours de plusieurs siècles d'exceptionnalisme humaniste au cours desquels

nos modes de pensée ont rendu incongru que des machines, des montagnes ou des microbes puissent devenir autoréférentiels. Il a fallu pour cela traiter le non-humain comme un « fait social total » justement, c'est-à-dire le transformer en une sorte de planète autour de laquelle gravitent de multiples satellites. (Descola, cité par Lecompte, 2020)

Deux écueils majeurs et très largement discutés existent au sujet de l'anthropocène (Larrère, 2015). Premièrement, si l'on reconnaît l'être humain comme capable de détruire la planète, on reconduit le présupposé de sa toute-puissance. Deuxièmement, en acceptant l'anthropocène comme une réalité, on attribue à l'humanité tout entière la responsabilité d'activités qui ont été produites par environ un tiers de la population mondiale.

Si le concept d'anthropocène est entré sur le devant de la scène avec la Covid-19, les débats qui l'animent ne sont, eux, pas tranchés. Si une certaine prise de conscience de l'anthropocène en tant que rupture anthropocentriste de la compréhension du monde, des liens humains/non-humains, et surtout de la dépendance humaine face aux non-humains et à la planète semble pouvoir rendre compte de bouleversements collectifs, ces propositions ne permettent pas d'acter une description commune du monde, mais ouvrent bien plutôt une nouvelle façon de formuler les enjeux de la vie des communautés humaines.

On pourrait résumer en disant que « fait mondial total » et « anthropocène » sont le nom de nouveaux défis pour la recherche en SHS et pour la société.

## **Conclusion**

Cette étude qualitative a essayé de formuler et de décrire la parole des SHS face à la pandémie. En interrogeant ce qu'elles ont dit, notre étude a questionné ce qu'elles ont construit. La pandémie entre leurs mains est devenue un défi humain, une mise en question du rapport de l'humanité au monde, une mise en question des manières dont nous vivons ensemble, un questionnement de notre futur.

Mais alors, quel est le rôle des SHS ? Quelles sont leurs responsabilités ? Ces questions sont aussi vieilles que la naissance de ces disciplines. Elles ont évolué au cours du temps, se colorent différemment pour chacune d'entre

elles, et surtout en fonction de chaque chercheur et chercheuse ou courant de pensée. Qu'importe, la crise de la Covid-19 nous tend ce miroir : que faisons-nous et quel est notre devoir en tant que chercheurs et chercheuses en SHS ?

Dans *Le savant et le politique*, Max Weber ([1919] 1963) s'interrogeait sur la finalité des sciences. Il relisait l'histoire des sciences à partir de trois tournants majeurs : Socrate avec qui la science était recherche du concept ; la Renaissance lors de laquelle la science était recherche de la vérité, et la vérité recherche de Dieu ; puis le XIX<sup>e</sup> siècle où la science est connaissance de la nature humaine et voie vers le bonheur. Weber écarte toutes ces hypothèses. En effet, toutes les significations accordées à la science se sont effondrées : concept, vérité, Dieu, nature, bonheur. Il affirme avec Tolstoï qu'à la question « quel est le sens de la science ? » il n'existe qu'une seule réponse : « elle n'a pas de sens puisqu'elle ne donne aucune réponse à la seule question qui nous importe : que devons-nous faire ? Comment devons-nous vivre ? » (Weber, [1919] 1963). Le philosophe reformule alors la question : « Ainsi ne pouvons-nous porter notre interrogation que sur ce seul point : en quel sens ne nous donne-t-elle "aucune" réponse ? Et à défaut, ne pourrait-elle pas rendre service malgré tout à celui qui pose correctement le problème ? ».

## Références bibliographiques

### Bibliographie générale

- AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE (ANR), 2021. *Covid-19 : panorama des projets de recherche financés. Mars 2020-janvier 2021*, [https://anr.fr/fileadmin/documents/2021/ANR\\_bilan-covid-23032021.pdf](https://anr.fr/fileadmin/documents/2021/ANR_bilan-covid-23032021.pdf) [consulté le 07.04.2022].
- ALBOUY Valérie & LEGLEYE Stéphane, 2020. « Conditions de vie pendant le confinement : des écarts selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle », *INSEE Focus*, n° 197, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4513259> [consulté le 11.11.2020].
- APPEL Violaine & FALGAS Julien, 2019. « *The Conversation France*. Une rencontre entre universitaire et journaliste », *Communication*, 36 (2), <https://doi.org/10.4000/communication.10498>.
- ARROW Kenneth J. & FISHER Anthony C., 1974. « Environmental Preservation, Uncertainty, and Irreversibility », *The Quarterly Journal of Economics*, 88 (2), p. 312-319.
- ATLANI-DUAULT Laëtitia, WARD Jeremy K., ROY Melissa, MORIN Céline & WILSON Andrew, 2020. « Tracking Online Heroisation and Blame in Epidemics », *Lancet Public Health*, 5 (3), p. e137-e138, [https://doi.org/10.1016/S2468-2667\(20\)30033-5](https://doi.org/10.1016/S2468-2667(20)30033-5).
- BACQUÉ Marie-Hélène & BIEWENER Carole, 2013. *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?*, Paris, La Découverte (Politique et sociétés).
- BAERT Patrick & SHIPMAN Alan, 2015. « L'avènement de l'intellectuel enraciné. Nouvelles formes de critique et d'engagement publics », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer, p. 115-149.
- BANSARD Elsa, 2022. « Covid-19 : La construction d'une pandémie comme "fait mondial total" », in F. BOST, P. DELETTRE, P. ODOU, A. RANVIER & F. THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Paris, Éditions des archives contemporaines, p. 21-34, <https://doi.org/10.17184/eac.5986>.

- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Covid-19 : la médiation scientifique et la démocratie », *Hermès*, le Blog, 14 septembre 2021, [https://hermes.hypotheses.org/5308#\\_ftn2](https://hermes.hypotheses.org/5308#_ftn2) [consulté le 30.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2022. « Jours heureux et jours de doute : ce que les SHS nous disent du bonheur et du malheur pendant la Covid-19 », *Revue de philologie et de communication interculturelle*, 6 (1), p. 37-49.
- BARDIN Laurence, [1977] 2007. *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BARON David P., 2005. « Competing for the Public Through the News Media », *Journal of Economics & Management Strategy*, 14 (2), p. 339-376.
- BARTHE Yannick, BLIC Damien de, HEURTIN Jean-Philippe, LAGNEAU Éric, LEMIEUX Cyril, LINHARDT Dominique, MOREAU DE BELLAING Cédric, RÉMY Catherine & TROM Danny, 2013. « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 103 (3), p. 175-204, <https://doi.org/10.3917/pox.103.0173>.
- BAUDELLOT Christian & ESTABLET Roger, 1984. *Durkheim et le suicide*, Paris, PUF.
- BAVEL Jay J. Van, BAICKER Katherine, BOGGIO Paulo S., CAPRARO Valerio, CICHOCKA Aleksandra, CIKARA Mina, CROCKETT Molly J., CRUM Alia J., DOUGLAS Karen M., DRUCKMAN James N., DRURY John, DUBE Oeindrila, ELLEMERS Naomi, FINKEL Eli J., FOWLER James H., GELFAND Michele, HAN Shihui, HASLAM S. Alexander, JETTEN Jolanda, KITAYAMA Shinobu, MOBBS Dean, NAPPER Lucy E., PACKER Dominic J., PENNYCOOK Gordon, PETERS Ellen, PETTY Richard E., RAND David G., REICHER Stephen D., SCHNALL Simone, SHARIFF Azim, SKITKA Linda J., SMITH Sandra Susan, SUNSTEIN Cass R., TABRI Nassim, TUCKER Joshua A., LINDEN Sander van der, LANGE Paul van, WEEDEN Kim A., WOHL Michael J. A., ZAKI Jamil, ZION Sean R. & WILLER Robb, 2020. « Using Social and Behavioural Science to Support COVID-19 Pandemic Response », *Nature Human Behaviour*, 4, p. 460-471, <https://doi.org/10.1038/s41562-020-0884-z>.
- BECK Ulrich, [1986] 2001. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier (Alto).
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2003. *La science contre l'opinion. Histoire d'un divorce*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond/Éditions du Seuil.
- BERGERON Henri, BORRAZ Olivier, CASTEL Patrick & DEDIEU François, 2020. *Covid-19 : une crise organisationnelle*, Paris, Presses de Sciences Po, <https://doi.org/10.3917/scpo.berge.2020.01>.
- BERTHELOT Jean-Michel, 1996. *Les vertues de l'incertitude. Le travail de l'analyse dans les sciences sociales*, Paris, PUF.



- BLOCH Marc, 1946. *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940*, Paris, Éditions Franc-Tireur.
- BLOOR David, 1976. *Knowledge and Social Imagery*, London, Routledge/Kegan Paul.
- BLOOR David, 1983a. *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, Paris, Pandore.
- BLOOR David, 1983b. *Wittgenstein: A Social Theory of Knowledge*, New York, Columbia University Press.
- BORGETTO Michel, 1983. « Métaphores de la famille et idéologie », in Collectif, *Le droit non civil de la famille*, Paris, PUF (Publications de la Faculté de droit et des sciences sociales de Poitiers 10).
- BOURDIEU Pierre, 2001. *Science de la science et réflexivité. Cours au Collège de France (2000-2001)*, Paris, Raisons d'agir, 2001 (Cours et travaux).
- BOYER Robert, 2020. *Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie*, Paris, La Découverte.
- BOYKOFF Maxwell T., 2008. « Lost in Translation? United States Television News Coverage of Anthropogenic Climate Change, 1995-2004 », *Climatic Change*, 86, p. 1-11.
- BOYKOFF Maxwell T., 2011. *Who Speaks for the Climate? Making Sense of Media Reporting on Climate Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRAMOULLÉ Yann & ORSET Caroline, 2018. « Manufacturing Doubt », *Journal of Environmental Economics and Management*, 90, p. 119-133.
- BRUNET Pierre, 2020. « Nous sommes la raison du virus », in W. Gephart (ed), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, p. 443-450.
- BURAWOY Michael, 2013. « Living Theory », *Contemporary Sociology*, 42 (6), p. 779-783, <https://www.jstor.org/stable/43185212>.
- BUSINO Giovanni, 2003. « De la sociologie à la science sociale ? », *Revue européenne des sciences sociales*, XLI (127), p. 193-232, <https://doi.org/10.4000/ress.518>.
- BUTLER Judith, 2004. *Undoing Gender*, New York, Routledge.
- BUTLER Judith, 2006. *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam.
- CANGUILHEM Georges, 1966. *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF.
- CANGUILHEM Georges, 1985. « Régulation (Épistémologie) », *Encyclopædia Universalis*, Tome 15.

- CASERO-RIPOLLES Andreu, 2020. « Impact of Covid-19 on the media system. Communicative and democratic consequences of news consumption during the outbreak », *El profesional de la información*, 29 (2), e290223, <https://doi.org/10.3145/epi.2020.mar.23>
- CERTEAU Michel de, 1980. *L'invention du quotidien*, Tome 1 : *Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions (10/18 1364).
- CERUTTI Simona, 2015. « *Who is Below?* E. P. Thompson, historien des sociétés modernes : une relecture », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 70 (4), p. 931-956.
- CHAPMAN Simon & FREEMAN Becky, 2020. « Media Advocacy for Policy Influence », in I. Kawachi, I. Lang & W. Ricciardi (eds), *Oxford Handbook of Public Health Practice*, 4<sup>e</sup> édition, Oxford, Oxford University Press.
- CHARLOT Monica, 1967. « Étude de la presse à travers ses gros titres », *Revue française de science politique*, 17 (1), p. 115-118, <https://doi.org/10.3406/rfsp.1967.392998>.
- CHAUSSE Marie-Lorraine, MALARD Louis & MONIN Rémi, 2020. « Activité et condition d'emploi de la main-d'œuvre pendant la crise sanitaire Covid-19 en août 2020. Synthèse des résultats de l'enquête flash Acemo Covid », DARES, <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publications/activite-et-conditions-d-emploi-de-la-main-d-oeuvre-pendant-la-crise-sanitaire-119534> [consulté le 11.11.2020].
- COLAVIZZA Giovanni, 2020. « Covid-19 research in Wikipedia », *Quantitative Science Studies*, 1 (4), p. 1349-1380, [https://doi.org/10.1162/qss\\_a\\_00080](https://doi.org/10.1162/qss_a_00080).
- COMETS (Comité d'éthique du CNRS), 2021. *Communication scientifique en situation de crise sanitaire : profusion, richesses et dérives*, Avis n° 2021-42, CNRS, <https://comite-ethique.cnrs.fr/avis-publies/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020a. « Dans un monde bouleversé : un nouveau régime de connaissance pour le droit ? », *Le club des juristes*, 1<sup>er</sup> avril 2020, <https://www.leclubdesjuristes.com/blog-du-coronavirus/le-jour-d-apres/dans-un-monde-bouleverse-un-nouveau-regime-de-connaissance-pour-le-droit/> [consulté le 17.10.2022].
- COMMAILLE Jacques, 2020b. « In a Troubled World: A New System of Knowledge about Law? », in W. Gephart (ed.), *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, p. 61-66.
- COMMAILLE Jacques & THIBAUT Françoise (dir.), 2014. *Des sciences dans la Science*, Paris, Alliance Athéna.

- COMTE Auguste, [1852] 1967. *Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité, Tome 2 : La statique sociale ou le Traité abstrait de l'ordre humain*, Osnabrück, Otto Zeller.
- CONFÉDÉRATION FRANÇAISE DÉMOCRATIQUE DU TRAVAIL (CFDT), 2020. *Les salariés français face à l'épidémie de COVID-19*, Rapport d'étude, CFDT/Kantar, [https://www.cfdt.fr/upload/docs/application/pdf/2020-05/rapport\\_cfdt\\_covid19.pdf](https://www.cfdt.fr/upload/docs/application/pdf/2020-05/rapport_cfdt_covid19.pdf) [consulté le 08.04.2022].
- CORBIN Alain, 2020. *Terra Incognita. Une histoire de l'ignorance, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel.
- COUDERC Bettina, DUGUET Anne-Marie, CAMBON-THOMSEN Anne & RIAL-SEBBAG Emmanuelle, 2020. « Essai clinique et traitement : quelle éthique en cas d'urgence sanitaire ? », *Exploreur*, 1<sup>er</sup> avril 2020, <https://exploreur.univ-toulouse.fr/essai-clinique-et-traitement-quelle-ethique-en-cas-durgence-sanitaire> [consulté le 17.11.2020].
- COULON Alain, [1987] 2007. *L'ethnométhodologie*, Paris, PUF.
- DEAR Peter, 2004. « Mysteries of State, Mysteries of Nature: Authority, Knowledge and Expertise in the Seventeenth Century », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 206-224.
- DELMAS-MARTY & SUPIOT Alain, 2012. « L'internationalisation du droit : dégradation ou recomposition ? (Dialogue) », *Esprit*, 11, p. 35-51.
- DEMARZO Peter M., VAYANOS Dimitri & ZWIEBEL Jeffrey, 2003. « Persuasion Bias, Social Influence, and Unidimensional Opinions », *The Quarterly Journal of Economics*, 118 (3), p. 909-968.
- DEWEY John, [1927] 2010. *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard -Folio Essais 533).
- DOOR Jean-Pierre & BLANDIN Marie-Christine, 2010. *Mutation des virus et gestion des pandémies. L'exemple du virus A(H1N1)*, Rapport n° 307 au Sénat, Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.
- DURAND Mathilde & JORRY Hélène, 2007. « Les médias et l'Union Européenne : le prisme national perdure. Entretien avec Gerd G. Kopper, directeur scientifique du projet AIM (Adequate Information Management in Europe) », *Horizons Stratégiques*, 6 (4), p. 56-63, <https://doi.org/10.3917/hori.006.0056>.
- DURKHEIM Émile, [1912] 1979. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF (Bibliothèque de philosophie contemporaine).

- EDMOND Chris, 2013. « Information Manipulation, Coordination, and Regime Change », *The Review of Economics Studies*, 80 (4), p. 1422-1458.
- EINSTEIN Albert, 1980. *Autoportrait*, Paris, Inter éditions.
- EINSTEIN Albert, 1989. *Cœuvres choisies*, Tome 1 : *Quanta. Mécanique statistique et physique quantique*, sous la dir. de F. Balibar, O. Darrigol et B. Jech, Paris, Éditions du Seuil/Éditions du CNRS.
- FINN Brunton & NISSENBAUM Helen Fay, 2015. *Obfuscation: A User's Guide for Privacy and Protest*, Cambridge, The MIT Press.
- FLYNN D. J., NYHAN Brendan & REIFLER Jason, 2017. « The Nature and Origins of Misperceptions: Understanding False and Unsupported Beliefs About Politics », *Advances in Political Psychology*, 38 (S1), p. 127-150.
- FOUCAULT Michel, 1969. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- FRÈRE Bruno, 2015. « Préface », in B. Frère (dir.), *Le tournant de la théorie critique*, Paris/Perpignan, Desclée de Brouwer.
- FREUD Sigmund, [1916-1917] 1922. *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- FRYBERG Stephanie A., STEPHENS Nicole M., COVARRUBIAS Rebecca, MARKUS Hazel Rose, CARTER Erin D., LAIDUC Giselle A. & SALIDO Ana J., 2012. « How the Media Frames the Immigration Debate: The Critical Role of Location and Politics », *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 12 (1), p. 96-112.
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2020. *Pandémie de Covid-19 : ce qu'en disent les SHS*, Rapport de recherche, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03036192> [consulté le 07.04.2022].
- GAILLE Marie & TERRAL Philippe (dir.), 2021. *Pandémie : un fait social total*, Paris, CNRS éditions.
- GAMBA Fiorenza, NARDONE Marco, RICCIARDI Toni & CATTACIN Sandro (dir.), 2020. *Covid-19 : le regard des sciences sociales*, Genève/Zurich, Éditions Seismo.
- GENNES Pierre-Gille de, 1980. « Sur les erreurs des sciences "exactes" », *Le Débat*, 1 (1), p. 53-58.
- GENTZKOW Matthew & SHAPIRO Jesse M., 2006. « Media Bias and Reputation », *Journal of Political Economy*, 114 (2), p. 280-316.
- GEORGE Alexander, 2009. « Quantitative and Qualitative Approaches to Content Analysis », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 144-155.

- GEPHART Werner (ed.), 2020. *In the Realm of Corona Normativities: A Momentary Snapshot of a Dynamic Discourse*, Francfort-sur-le-Main, Votterio Klostermann.
- GILBERT Claude, 2003. *Risques collectifs et situations de crise. Apports de la recherche en sciences humaines et sociales*, Paris, L'Harmattan.
- GILBERT Claude (dir.), 2007. *Les crises sanitaires de grande ampleur. Un nouveau défi ?*, Paris, La Documentation française.
- GOLLIER Christian & TREICH Nicolas, 2003. « Decision-Making Under Scientific Uncertainty: The Economics of the Precautionary Principle », *Journal of Risk and Uncertainty*, 27 (1), p. 77-103.
- GUIBENTIF Pierre, à paraître. « Mutations de la critique et émergence de la subjectivité moderne », in P. Corriveau, A. Pires, L. K. Sosoe & G. Pelletier (dir.), *Normativité et critique en sciences sociales*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- HABERMAS Jürgen, [1968] 1973. *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris, Gallimard.
- HENNETTE-VAUCHEZ Stéphanie, 2016. « Analyse juridique du genre », in R. Encinas de Munagorri, S. Hennette-Vauchez, C. M. Herrera & O. Leclerc (dir.), *L'analyse juridique de (x). Le droit parmi les sciences sociales*, Paris, Éditions Kimé (Nomos & Normes), p. 113-136.
- HERVÉ Nicolas, 2020. *Coronavirus – Étude de l'intensité médiatique*, Working paper, Institut national de l'audiovisuel, <http://www.herve.name/pmwiki.php/Main/Etude-Coronavirus> [consulté le 18.11.2020].
- HONNETH Axel, [1986] 2016. *Critique du pouvoir. Michel Foucault et l'École de Francfort, élaborations d'une théorie critique de la société*, Paris, La Découverte.
- HORTON Richard, 2020. « Offline: COVID-19 is not a pandemic », *The Lancet*, 396 (10255), p. 874, [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(20\)32000-6](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(20)32000-6).
- HOULLIER François & MERILHOU-GOUDARD Jean-Baptiste, 2016. *Les sciences participatives en France. États des lieux, bonnes pratiques et recommandations*, Rapport, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02801940/> [consulté le 08.04.2022].
- HUET Sylvestre & LEDUC Michèle, 2021. « Experts et médias en période de crise », Blog *Sciences<sup>2</sup>* sur le site *Le Monde*, 1<sup>er</sup> mars 2021, <https://www.lemonde.fr/blog/huet/2021/03/01/experts-medias-crise-sanitaire/> [consulté le 11.04.2022].
- HUNT Alan, 1993. *Exploration in Law and Society: Toward a Constitutive Theory of Law*, New York, Routledge.

- JASANOFF Sheila, 2004a. « The idiom of Co-Production », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila, 2004b. « Afterword », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- JASANOFF Sheila (ed.), 2004. *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology).
- KAHAN Dan M., 2015. « Climate-Science Communication and the *Measurement Problem* », *Political Psychology*, 36 (S1), p. 1-43.
- KLEIN Étienne, 2020a. *Le goût du vrai*, Paris, Gallimard (Tract 17).
- KLEIN Étienne, BRONNER Gérald & BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2018. « Science, l'ère du doute », in N. Martin (prod.), *La Méthode scientifique*, France Culture, 12 octobre 2018, 58 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-methode-scientifique/sciences-l-ere-du-doute-4678735> [consulté le 23.09.2022].
- KOYRÉ Alexandre, [1943] 2004. *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Éditions Allia.
- KRACAUER Siegfried, [1931] 2017. « La presse et l'opinion publique ». *Trivium*, 26, <https://doi.org/10.4000/trivium.5525>.
- KRIPPENDORFF Klaus & BOCK Mary Angela (eds), 2009. *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- LAFITTE Sébastien, MARTIN Julien, PARENTI Mathieu, SOUILLARD Baptiste & TOUBAL Farid, 2020. « Tribune : Une taxation minimale des multinationales pour enrayer l'évitement fiscal », *Libération*, 16 avril 2020, [https://www.liberation.fr/debats/2020/04/16/une-taxation-minimale-des-multinationales-pour-enrayer-l-evitement-fiscal\\_1785415/](https://www.liberation.fr/debats/2020/04/16/une-taxation-minimale-des-multinationales-pour-enrayer-l-evitement-fiscal_1785415/) [consulté le 12.10.2022].
- LANTZ Pierre, 1985. « Pouvoir, synthèse, science », *L'Homme et la Société*, 75-76, p. 81-94, <https://doi.org/10.3406/homso.1985.2189>.
- LARRÈRE Catherine, 2015. « Anthropocène : le nouveau grand récit », *Esprit*, 12, p. 46-55.
- LATOUR Bruno, 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno, 2015. *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).

- LATOUR Bruno, 2017. *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte (Cahiers libres).
- LATOUR Bruno, 2021. *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Paris, La Découverte (Les Empêcheurs de penser en rond).
- LE BLANC Benoît & BRUNEL Stéphane, 2013. « Les experts inégaux face à la communication de leur savoir », *Hermès, La Revue*, 66 (2), p. 208-213, <https://doi.org/10.4267/2042/51577>.
- LE BOT Florent, 2019. « La petite musique de la régulation », in V. Albe, J. Commaille & F. Le Bot (dir.), *L'échelle des régulations politiques, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles. L'histoire et les sciences sociales aux prises avec les normes, les acteurs et les institutions*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (Capitalismes – éthique – institutions 13), p. 13-24.
- LEMIEUX Cyril, 2018. *La sociologie pragmatique*, Paris, La Découverte (Repères 708).
- LÉVY-LEBLOND Jean-Marc (dir.), 1993. *En méconnaissance de cause, science et démocratie. Actes de la rencontre Galilée du 16 décembre 1992*, Paris, Centre Galilée.
- LEWIS Dyani, 2020. « Is The Coronavirus Airborne? Experts Can't Agree », *Nature*, 9 avril 2020, 580, p. 175, <https://doi.org/10.1038/d41586-020-00974-w>.
- LOUTE Alain, 2020. « La démocratie sanitaire en danger ? », *Santé conjugulée*, 93, p. 43-45.
- MARTINEZ Frédéric, 2010. « L'individu face au risque : l'apport de Kahneman et Tversky », *Idées économiques et sociales*, 161 (3), p. 15-23, <https://doi.org/10.3917/idee.161.0015>.
- MARTUCELLI Danilo, 2011. « Une sociologie de l'existence est-elle possible ? », *SociologieS*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.3617>.
- MATTELART Armand & MATTELART Michèle, 1979. *De l'usage des médias en temps de crise. Les nouveaux profils des industries de la culture*, Paris, Alain Moreau.
- MAUSS Marcel, 1923-1924. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, 1, p. 30-186.
- MIÈGE Bernard, 2010. *L'espace public contemporain. Approche infocommunicationnelle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- MOIRAND Sophie, 1997. « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès*, 21 (1), p. 33-44, <https://doi.org/10.4267/2042/15040>.

- MOTTA Matthew, STECULA Dominik & FARHART Christina, 2020. « How Right-Leaning Media Coverage of COVID-19 Facilitated the Spread of Misinformation in the Early Stages of the Pandemic », *Preprint*, SocArXiv, <https://doi.org/10.31235/osf.io/a8r3p>
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2011. *Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, New York, Bloomsbury Press.
- ORESQUES Naomi & CONWAY Erik M., 2021. *Les marchands de doute. Ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*, Paris, Le Pommier.
- ORLÉAN André, 2011. *L'empire de la valeur. Refonder l'économie*, Paris, Éditions du Seuil (La couleur des idées).
- ORSET Caroline, 2018. « People's Perception and Cost-Effectiveness of Home Confinement During an Influenza Pandemic: Evidence from the French Case », *The European Journal of Health Economics*, 19, 1335-1350, <https://doi.org/10.1007/s10198-018-0978-y>.
- ORWELL George, 1949. *1984: A Novel*, London, Secker and Warburg.
- OST François, 2016. *À quoi sert le droit ? Usages, fonctions, finalités*, Bruxelles, Bruylant (Penser le droit 25).
- PAPERMAN Patricia, 2006. « Versions sociologiques de l'ordinaire », C. Gautier & in S. Laugier (dir.), *L'ordinaire et le politique*, Paris, PUF, p. 219-231.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques, 2005. « Penser par cas. Raisonner à partir des singularités », in J.-C. Passeron & J. Revel (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4), p. 9-44.
- PASSERON Jean-Claude & REVEL Jacques (dir.), 2005. *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS (Enquête 4).
- PESTRE Dominique, 1995. « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 50 (3), p. 487-522, <https://doi.org/10.3406/ahess.1995.279379>.
- PESTRE Dominique, 2006. *Introduction aux Sciences Studies*, Paris, La Découverte (Repères 449).
- PETROVA Maria, 2012. « Mass Media and Special Interest Groups », *Journal of Economic Behavior & Organization*, 84 (1), p. 17-38.



- PIERRON Jean-Philippe (dir.), 2020. *L'éthique médicale à l'épreuve de la Covid-19*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon.
- POSETTI Julie, BELL Emily et BROWN Pete, 2020. *Journalism and the Pandemic: A Global Snapshot of Impacts*, Rapport, International Center For Journalists & Tow Center for Digital Journalism (Columbia University), <https://www.icfj.org/our-work/journalism-and-pandemic-survey> [consulté le 30.09.2022].
- PROCTOR Robert N., 1995. *Cancer Wars: How Politics Shapes what we Know and Don't Know about Cancer*, New York, Basic Books.
- PROCTOR Robert N. & SCHIEBINGER Londa (eds), 2008. *Agnotology: The Making and Unmaking of Ignorance*, Stanford; Stanford University Press.
- RABEHARISOA Vololona & CALLON Michel, 2004. « Patients and Scientists in French Muscular Dystrophy Research », in S. Jasanoff (ed.), *States of Knowledge: The Co-Production of Science and Social Order*, London, Routledge (International library of sociology), p. 142-160.
- REVILLARD Anne, 2020. *Des droits vulnérables. Handicap, action publique et changement social*, Paris, Les Presses de Sciences Po (Domaine gouvernances).
- REY Anne-Lise, 2016. « Agonisme et antagonisme », *Revue de Synthèse*, 137 (3-4), p. 227-246.
- RIFFE Daniel, AUST Charles F. & LACY Stephen R., 2009. « Effectiveness of Random, Consecutive Day and Constructed Week Sampling », in K. Krippendorff & M. A. Bock (eds), *The Content Analysis Reader*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 54-59.
- ROPERT Pierre, 2020. « Doit-on dire "le" ou "la" Covid-19 ? », *France Culture* (Sciences et savoirs), 18 mai 2020, <https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/doit-dire-le-ou-la-covid-19> [consulté le 10.10.2022].
- ROSENAL Paul-André, 2020. *Un balcon en forêt 2020. Essai comparatif sur l'épidémie de Covid*, Note, *Terra Nova*, 6 mai 2020, <https://tnova.fr/notes/un-balcon-en-foret-2020-essai-comparatif-sur-l-epidemie-de-covid> [consulté le 17.10.2022].
- ROUCHIER Juliette & BARBET Victorien, 2020. *La diffusion de la Covid-19. Que peuvent les modèles ?*, Paris, Éditions Matériologiques.
- SAAÏDIA Oissila (dir.), 2020. *Vivre au temps du Covid-19. Chroniques de confinement : regards de chercheurs depuis la Tunisie*, Tunis, IRMC/Nirvana.

- SALANIÉ François & TREICH Nicolas, 2009. « Regulation in Happyville », *The Economic Journal*, 119 (537), p. 665-679.
- SALLY ENGLE Merry, 1990. *Getting Justice and Getting Even: Legal Consciousness Among Working-Class Americans*, Chicago, University of Chicago Press.
- SCHIFFER Daniel Salvatore, 2020. « Le masque du confinement : occultation du visage et enfermement de la personne », *Le Soir*, 15 mai 2020.
- SCHOMBERG René von, 2006. « The Precautionary Principle and Its Normative Challenges », in E. Fisher, J. Jones & R. von Schomberg (eds), *Implementing the Precautionary Principle: Perspectives and Prospects*, Cheltenham/ Northampton, Edward Elgar Publishing, p. 19-42.
- SCOTT James C., 1990. *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*, New Haven, Yale University Press.
- SCOTT James C., 2009. *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam.
- SCOTT James C., 2016. « Infra-politique des groupes subalternes », *Vacarme*, 36, p. 25-29.
- SEN Amartya, 2009. *The Idea of Justice*, London, Allen Lane.
- SEN Amartya, 2010. *L'idée de justice*, Paris, Flammarion.
- SHAPIRO Jesse M., 2016. « Special Interests and the Media: Theory and an Application to Climate Change », *Journal of Public Economics*, 144, p. 91-108.
- STENGERS Isabelle, 1995. *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion (Champs 308).
- STIEGLER Barbara, 2021. *De la démocratie en pandémie. Santé, recherche, éducation*, Paris, Gallimard (Tract 23).
- STRÖMBERG David, 2001. « Mass Media and Public Policy », *European Economic Review*, 45 (4-6), p. 652-663.
- SUNSTEIN Cass R., 2003. « Beyond the Precautionary Principle », *University of Pennsylvania Law Review*, 151 (3), p. 1003-1056.
- TAYLOR Linnet, MARTIN Aaron, SHARMA Gargi & JAMESON Shazade (eds), 2020. *Data Justice and Covid-19: Global Perspectives*, London, Meatspace Press.
- TESICH Steve, 1992. *The Wimping of America*, <http://srpska-mreza.com/authors/Tesich/wimping.htm> [consulté le 06.04.2022].
- THIBAUT Françoise (dir.), 2021. *Mutations des sciences humaines et sociales. Les Maisons des Sciences de l'Homme et leur réseau*, Paris, Alliance Athéna.

- THIMM. Caja, 2018. « Digitale Partizipation – Das Netz als Arena des Politischen? Neue Möglichkeiten politischer Beteiligung im Internet », in A. Kalina, F. Krotz, M. Rath & C. Roth-Ebner (Hrsg.), *Mediatisierte Gesellschaften: Medienkommunikation und Sozialwelten im Wandel*, Baden-Baden, Nomos, p. 161-180.
- THOMASS Barbara (Hrsg.), 2007. *Mediensysteme im internationalen Vergleich*, Konstanz, UVK-Verlagsgesellschaft.
- THOMPSON Edward P., 1975. *Whigs and Hunters: The Origins of the Black Act*, London, Allen Lane.
- THOMPSON Edward P., 2014. *La guerre des forêts. Luttés sociales dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte (Futurs antérieurs).
- TOCQUEVILLE Alexis de, [1835, 1840] 1981. *De la démocratie en Amérique*, 2 vol., Paris, Garnier-Flammarion.
- Tropes<sup>®</sup>: version 8.4. *Manuel de référence*, 2013. Logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione, <https://www.tropes.fr/doc.htm> [consulté le 09.12.2020].
- UNION GÉNÉRALE DES INGÉNIEURS, CADRES ET TECHNICIENS DE LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL (UGICT-CGT), 2020. *Le monde du travail en confinement ; une enquête inédite*, Rapport d'enquête, *LutteVirale.fr*, <https://luttevirale.fr/wp-content/uploads/2020/05/RAPPORT-ENQUETE-UGICT-CGT-VFINALE.pdf> [consulté le 08.04.2022].
- VANOYE Francis & GOLIOT-LÉTÉ Anne, 2005. *Précis d'analyse filmique*, Paris, A. Colin (128 Cinéma 17).
- VINCK Dominique, 2007. *Sciences et société. Sociologie du travail scientifique*, Paris, Armand Colin (U. Sociologie).
- VISCUSI W. Kip, HUBER Joel & BELL Jason, 2019. « Responsible Precautions for Uncertain Environmental Risks », *Journal of Benefit-Cost Analysis*, 10 (2), p. 296-315, <https://doi.org/10.1017/bca.2019.14>.
- VRANCKEN Didier, 2019. « Les sciences sociales à l'épreuve de la cité », in M. Bresson, J. Cartier-Bresson & M. Hirschhorn (dir.), *Sociologues et économistes face à la demande de savoirs. Participation et contournements*, Cachan, MHS Paris-Saclay Éditions, p. 177-191.
- WAGNER-EGGER Pascal, 2021. *Psychologie des croyances aux théories du complot. Le bruit de la conspiration*, Fontaine, Presses universitaires de Grenoble.
- WEBER Max [1919] 1963. *Le savant et le politique*, Paris, Plon (10/18).

- WEBER Max, [1910-1920] 1996. *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines).
- WEBER Max, [1921] 1971. *Économie et société*. Tome 1, Paris, Plon (Recherches en sciences humaines 27).
- WILLIAMS Bernard, 2006. *Vérité et véracité. Essai de généalogie*, Paris, Gallimard.
- ZASK Joëlle, 2011. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Lormont, Le bord de l'eau (Les Voies du politique).

### Articles du corpus de la veille médiatique

- ACQUIER Aurélien & CARBONE Valentina, 2020. « Tribune : “Comment rendre l’utopie possible dans un monde post-Covid ?” », *Le Monde*, 22 mai 2020, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/22/comment-rendre-l-utopie-possible-dans-un-monde-post-covid\\_6040436\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/22/comment-rendre-l-utopie-possible-dans-un-monde-post-covid_6040436_3232.html) [consulté le 30.08.2020].
- ALEMANY OLIVER Mathieu, 2020. « “Hold-up” : les huit personnages clés qui font une bonne théorie du complot », *The Conversation*, 17 novembre 2020, <http://theconversation.com/hold-up-les-huit-personnages-cles-qui-font-une-bonne-theorie-du-complot-150301> [consulté le 18.11.2020].
- AUTRAN Frédéric, 2020. « Entretien avec Matthew Kavanagh : Face au coronavirus, “on observe une absence totale de leadership américain” », *Libération*, 31 mars 2020, [https://www.liberation.fr/planete/2020/03/31/face-au-coronavirus-on-observe-une-absence-totale-de-leadership-americain\\_1783673](https://www.liberation.fr/planete/2020/03/31/face-au-coronavirus-on-observe-une-absence-totale-de-leadership-americain_1783673) [consulté le 22.09.2022].
- BALIBAR Étienne, 2020. « La philosophie à l'épreuve de la pandémie », in A. Van Reeth, (prod.), *Les Chemins de la philosophie*, France Culture, 24 avril 2020, 58 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-vendredi-24-avril-2020> [consulté le 23.09.2022].
- BANSARD Elsa & BONNAIRE Anne-Coralie, 2021a. « Ce que la Covid-19 fait aux sciences sociales », *The Conversation*, 12 janvier 2021, <https://theconversation.com/ce-que-la-covid-19-a-fait-aux-sciences-sociales-152460> [consulté le 11.04.20212].
- BARFETY Jean-Baptiste, 2020. « Tribune : “Une épidémie rappelle l’interdépendance des hommes” », *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> juin 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/une-epidemie-rappelle-l-interdependance-des-hommes-20200601> [consulté le 14.08.2020].

- BASCHET Jérôme, 2020. « Tribune : “Le XXI<sup>e</sup> siècle a commencé en 2020 avec l’entrée en scène du Covid19” », *Le Monde*, 2 avril 2020, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/02/jerome-baschet-le-xxie-siecle-a-commence-en-2020-avec-l-entree-en-scene-du-covid-19\\_6035303\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/02/jerome-baschet-le-xxie-siecle-a-commence-en-2020-avec-l-entree-en-scene-du-covid-19_6035303_3232.html) [consulté le 22.09.2022].
- BASTIÉ Eugénie, 2020. « Entretien avec Alain Finkielkraut : “Le nihilisme n’a pas encore vaincu, nous demeurons une civilisation” », *Le Figaro*, 28 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/alain-finkielkraut-le-nihilisme-n-a-pas-encore-vaincu-nous-demeurons-une-civilisation-20200326> [consulté le 14.08.2020].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020a. « Guerre et paix avec le coronavirus », *Terrestres*, 30 avril 2020, <https://www.terrestres.org/2020/04/30/guerre-et-paix-avec-le-coronavirus/> [consulté le 26.09.2022].
- BENSAUDE-VINCENT Bernadette, 2020b. « Penser l’après : Sciences, pouvoir et opinions dans l’après Covid-19 », *The Conversation*, 2 mai 2020, <https://theconversation.com/penser-lapres-sciences-pouvoir-et-opinions-dans-lapres-covid-19-137272> [consulté le 11.04.2022].
- BOCK-COTÉ Mathieu, 2020. « Chronique : “L’impasse de l’expertocratie et le politique” », *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> mai 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/mathieu-bock-cote-l-impasse-de-l-expertocratie-et-le-politique-20200501> [consulté le 22.09.2022].
- BONNAIRE Anne-Coralie, 2020. « Raoul, Social Distancing and the Rebelious French – A Reflection on COVID 19 Treatments Online Debates », *Social Anthropology* 28 (2), p. 226-227, <https://doi.org/10.1111/1469-8676.12859>.
- CHOLEZ Céline, 2021. « Le citoyen, son portable et la gestion de crise », *The Conversation*, 28 avril 2021, <https://theconversation.com/le-citoyen-son-portable-et-la-gestion-de-crise-les-applications-de-contact-tracing-157161> [consulté le 04.10.2022].
- CLAEYS Sébastien, CASTELLAN Arielle, TROCQUENET-LOPEZ Florent & WEIL-DUBUC Paul-Loup, 2020. « Débat : Quelles leçons de démocratie tirer de la pandémie ? », *The Conversation*, 18 juin 2020, <http://theconversation.com/debat-quelles-lecons-de-democratie-tirer-de-la-pandemie-140157> [consulté le 21.09.2022].
- COLLECTIF, 2020. « Tribune. Covid-19 : “Appel pour une coordination immédiate entre sciences et société” », *Le Monde*, 7 mai 2020, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/07/covid-19-appel-pour-une-coordination-immEDIATE-entre-sciences-et-societe\\_6038903\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/07/covid-19-appel-pour-une-coordination-immEDIATE-entre-sciences-et-societe_6038903_3232.html) [consulté le 08.04.2022].

- CORIS Marie, 2020. « Médicaments : à quelles conditions pourra-t-on relocaliser la production des principes actifs ? », *The Conversation*, 6 avril 2022, <http://theconversation.com/medicaments-a-quelles-conditions-pourra-t-on-relocaliser-la-production-des-principes-actifs-135643> [consulté le 21.09.2022].
- CRENN Gaëlle, 2020. « Visiter à distance : quelle expérience du musée dans le monde d'après ? », *The Conversation*, 7 juin 2020, <http://theconversation.com/visiter-a-distance-quelle-experience-du-musee-dans-le-monde-dapres-138976> [consulté le 21.09.2022].
- CRIQUI Patrick & TREYER Sébastien, 2020. « Penser l'après : la reconstruction plutôt que la reprise », *The Conversation*, 24 avril 2020, <http://theconversation.com/penser-lapres-la-reconstruction-plutot-que-la-reprise-137042> [consulté le 23.09.2022].
- DASTON Lorraine, 2020. « Covid19 ou le degré zéro de l'empirisme », *AOC*, 29 avril 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/04/28/covid-19-ou-le-degre-zero-de-lempirisme/> [consulté le 21.09.2022].
- DEPRAZ Natalie, 2020. « Tribune : Science et pouvoir : quand un aveugle guide un aveugle », *Libération*, 14 avril 2020, [https://www.liberation.fr/debats/2020/04/14/science-et-pouvoir-quand-un-aveugle-guide-un-aveugle\\_1785198](https://www.liberation.fr/debats/2020/04/14/science-et-pouvoir-quand-un-aveugle-guide-un-aveugle_1785198) [consulté le 22.09.2022].
- FOUCHER Adrian & CHABRE Théotime, 2020. « La Turquie et ses voisins face à l'épidémie », *The Conversation*, 31 mars 2020, <http://theconversation.com/la-turquie-et-ses-voisins-face-a-lepidemie-135001> [consulté le 26.09.2022].
- FROUTÉ Philippe, 2020. « Médicaments : la pandémie de Covid19 remet en question le droit de la propriété intellectuelle », *The Conversation*, 2 juillet 2020, <https://theconversation.com/medicaments-la-pandemie-de-covid-19-remet-en-question-le-droit-de-la-proprieete-intellectuelle-141650> [consulté le 21.09.2022].
- GUIBENTIF Pierre & BRESSON Maryse, 2020. « Débat : Le défi de “produire du politique” pour les sciences humaines et sociales au moment de la crise sanitaire », *The Conversation*, 11 octobre 2020, <https://theconversation.com/debat-le-defi-de-produire-du-politique-pour-les-sciences-humaines-et-sociales-au-moment-de-la-crise-sanitaire-147865> [consulté le 11.04.2022].
- GOURCY Constance de & STIMMATINI Sofia, 2020. « À l'ombre de la pandémie : mourir et disparaître aux frontières », *The Conversation*, 31 mai 2020, <http://theconversation.com/a-lombre-de-la-pandemie-mourir-et-disparaitre-aux-frontieres-138981> [consulté le 21.09.2022].

- GRJEBINE André & GRJEBINE Liv, 2020. « Tribune : Le savant et le politique », *Libération*, 30 avril 2020, [https://www.liberation.fr/debats/2020/04/30/le-savant-et-le-politique\\_1786903](https://www.liberation.fr/debats/2020/04/30/le-savant-et-le-politique_1786903) [consulté le 22.09.2022].
- HADJI Charles, 2020. « Avec Spinoza : faire provision de joie en temps incertains », *The Conversation*, 5 mai 2020, <http://theconversation.com/avec-spinoza-faire-provision-de-joie-en-des-temps-incertains-137110> [consulté le 21.09.2022].
- KLEIN Étienne, 2020b. « Avec le confinement, notre espace-temps est chamboulé », *The Conversation*, 29 avril 2020, <https://theconversation.com/avec-le-confinement-notre-espace-temps-est-chamboule-137509> [consulté le 17.10.2022].
- LATOUR Bruno, 2020. « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », *AOC*, 30 mars 2020, <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/> [consulté le 12.10.2022].
- LE BRETON David, 2020. « Coronavirus : “Le port du masque défigure le lien social”. Tribune », *Le Monde*, 11 mai 2020.
- LE GUAY Damien L, 2020. « Tribune : “N’abandonnons pas les mourants par peur du Covid-19” », *Le Figaro*, 23 mars 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/n-abandonnons-pas-les-mourants-par-peur-du-covid-19-20200323> [consulté le 22.09.2022].
- LECLAIR Agnès, 2020. « Entretien avec Damien Le Guay : “Dans le combat pour la vie, on a oublié l’accompagnement de la mort” », *Le Figaro*, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/damien-le-guay-dans-le-combat-pour-la-vie-on-a-oublie-l-accompagnement-de-la-mort-20200511> [consulté le 22.09.2022].
- LECOMPTE Francis, 2020. « Entretien avec Philippe Descola : “Il faut repenser les rapports entre humains et non-humains” », *CNRS Le Journal*, 3 juin 2020, <https://lejournel.cnrs.fr/articles/philippe-descola-il-faut-repenser-les-rapports-entre-humains-et-non-humains> [consulté le 26.09.2022].
- LOHÉAC Youenn, 2020. « Quand la faim justifie les moyens : comment expliquer les craintes infondées de pénuries alimentaires ? », *The Conversation*, 24 mai 2020, <http://theconversation.com/quand-la-faim-justifie-les-moyens-comment-expliquer-les-craintes-infondees-de-penurie-alimentaire-138571> [consulté le 22.09.2022].
- LUSSAULT Michel, 2020. « Le Monde du virus – une performance géographique », *AOC*, 14 avril 2020, <https://aoc.media/analyse/2020/04/13/le-monde-du-virus-une-performance-geographique/> [consulté le 21.09.2022].

- MANZO Gianluca, 2020. « Tribune : “Il fait intégrer la structure des interactions sociales dans les modèles de diffusion de l'épidémie” », *Le Monde*, 14 avril 2020, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/14/il-faut-integrer-la-structure-des-interactions-sociales-dans-les-modeles-de-diffusion-de-l-epidemie\\_6036502\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/14/il-faut-integrer-la-structure-des-interactions-sociales-dans-les-modeles-de-diffusion-de-l-epidemie_6036502_3232.html) [consulté le 22.09.2022].
- MARINEAU Sophie, 2020. « La désinformation russe sur les réseaux sociaux au temps du Covid 19 », *The Conversation*, 28 juin 2020, <http://theconversation.com/la-desinformation-russe-sur-les-reseaux-sociaux-au-temps-du-covid-19-141182> [consulté le 23.09.2022].
- MARLIÈRE Éric, 2020. « Dans les cités, le sentiment d'injustice s'intensifie avec le confinement », *The Conversation*, 27 avril 2020, <http://theconversation.com/dans-les-cites-le-sentiment-dinjustice-sintensifie-avec-le-confinement-137135> [consulté le 22.09.2022].
- MINASSIAN Gaidz, 2020. « Entretien avec Michel Foucher : Coronavirus : “Si le monde d'après advient, nous devons apprendre à repenser nos limites territoriales” », *Le Monde*, 20 avril 2020, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/20/coronavirus-si-le-monde-d-apres-advient-nous-devrons-apprendre-a-repenser-nos-limites-territoriales\\_6037125\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/20/coronavirus-si-le-monde-d-apres-advient-nous-devrons-apprendre-a-repenser-nos-limites-territoriales_6037125_3232.html) [consulté le 03.09.2020].
- MONTEBELLO Caroline & PIGUET Myriam, 2020. « Tribune : Covid19 : pour une mémoire ordinaire de l'extraordinaire », *Libération*, 25 avril 2020, [https://www.liberation.fr/debats/2020/04/25/covid-19-pour-une-memoire-ordinaire-de-l-extraordinaire\\_1786299/](https://www.liberation.fr/debats/2020/04/25/covid-19-pour-une-memoire-ordinaire-de-l-extraordinaire_1786299/) [consulté le 26.09.2022].
- PÉREZTS Mar & DESLANDES Ghislain, 2020. « Ce que les manifestations publiques révèlent de notre rapport au monde en confinement », *The Conversation*, 2 avril 2020, <http://theconversation.com/ce-que-les-manifestations-publiques-revelent-de-notre-rapport-au-monde-en-confinement-135090> [consulté le 26.09.2022].
- PIKETTY Thomas, 2020. « Chronique : “Après la crise, le temps de la monnaie verte” », *Le Monde*, 9 mai 2020, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/09/apres-la-crise-le-temps-de-la-monnaie-verte\\_6039129\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/09/apres-la-crise-le-temps-de-la-monnaie-verte_6039129_3232.html) [consulté le 28.08.2020].
- PILLOT Julien, BONCORI Anne-Laure & NACCACHE Philippe, 2020. « Covid19 : la science, grande oubliée dans la prise de décision politique », *The Conversation*, 29 avril 2020, <http://theconversation.com/covid-19-la-science-grande-oubliee-dans-la-prise-de-decision-politique-137495> [consulté le 22.09.2022].



- PLEYERS Geoffrey, 2020. « De la pandémie à un autre monde ? », *The Conversation*, 16 juillet 2020, <http://theconversation.com/de-la-pandemie-a-un-autre-monde-141856> [consulté le 20.09.2022].
- RAUDE Jocelyn & GRIMALDI André, 2021. « Vaccination anti-Covid 19 : un lent démarrage et des obstacles... », in G. Erner (prod.), *L'Invité(e) des Matins*, France Culture, 5 janvier 2021, 40 minutes, <https://www.franceculture.fr/emissions/linvitee-des-matins/vaccination-anti-covid-19-un-lent-demarrage-et-des-obstacles> [consulté le 23.09.2022].
- REVERDY Thomas, 2020. « Continuité de l'activité des entreprises : l'apprentissage difficile de la négociation de crise. *The Conversation*, 15 avril 2020, <http://theconversation.com/continuite-de-lactivite-des-entreprises-lapprentissage-difficile-de-la-negociation-de-crise-136258> [consulté le 21.09.2022].
- ROUBAN Luc, 2020. « Les Français ont-ils encore confiance dans la science ? », *The Conversation*, 27 avril 2020, <https://theconversation.com/les-francais-ont-ils-encore-confiance-dans-la-science-137267> [consulté le 11.04.2022].
- TALEB Nassim Nicholas & SPITZNAGEL Mark, 2020. « Corporate Socialism: The Government is Bailing Out Investors and Managers Not You », *Medium*, 26 mars 2020, <https://medium.com/incerto/corporate-socialism-the-government-is-bailing-out-investors-managers-not-you-3b31a67bff4a> [consulté le 21.09.2022].
- THIS SAINT-JEAN Isabelle, 2020. « Tribune : Covid19 : le "cygne noir" et les aveugles », *Libération*, 21 mars 2020, [https://www.liberation.fr/france/2020/03/21/covid-19-le-cygne-noir-et-les-aveugles\\_1782601](https://www.liberation.fr/france/2020/03/21/covid-19-le-cygne-noir-et-les-aveugles_1782601) [consulté le 21.09.2022].
- TORRE André, 2020a. « S'engager face au Covid. Un devoir pour les Sciences Sociales », blog *Mediapart*, 11 avril 2020, <https://blogs.mediapart.fr/andre-torre/blog/110420/s-engager-face-au-covid-un-devoir-pour-les-sciences-sociales> [consulté le 05.10.2022].
- TORRE André, 2020b. « Covid-19 et proximité : sous la distance physique, les liens sociaux », *Mondes sociaux. Magazine de sciences humaines et sociales*, 30 juin 2020, <https://sms.hypotheses.org/25219> [consulté le 12.10.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020a. « Entretien avec Giorgio Agamben : "L'épidémie montre clairement que l'état d'exception est devenu la condition normale" », *Le Monde*, 24 mars 2020, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/24/giorgio-agamben-l-epidemie-montre-clairement-que-l-etat-d-exception-est-devenu-la-condition-normale\\_6034245\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/24/giorgio-agamben-l-epidemie-montre-clairement-que-l-etat-d-exception-est-devenu-la-condition-normale_6034245_3232.html) [consulté le 21.09.2022].

- TRUONG Nicolas, 2020b. « Entretien avec Jürgen Habermas : “Dans cette crise, il nous faut agir dans le savoir explicite de notre non-savoir” », *Le Monde*, 10 avril 2020, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/10/jurgen-habermas-dans-cette-crise-il-nous-faut-agir-dans-le-savoir-explicite-de-notre-non-savoir\\_6036178\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/10/jurgen-habermas-dans-cette-crise-il-nous-faut-agir-dans-le-savoir-explicite-de-notre-non-savoir_6036178_3232.html) [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020c. « Entretien avec Edgar Morin : “Cette crise nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien” », *Le Monde*, 19 avril 2020, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat\\_6037066\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html) [consulté le 23.09.2022].
- TRUONG Nicolas, 2020d. « Entretien avec Didier Fassin : “Avec le coronavirus, notre vision du monde s’est rétrécie comme jamais” », *Le Monde*, 24 mai 2020.



# LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES FACE AU CHOC COVID-19

## PERSPECTIVES POUR LES SCIENCES ET LA SOCIÉTÉ

Le présent ouvrage trouve son origine dans la période qui sépare en France le premier confinement, de mars 2020, du second, d'octobre de la même année. Il revient sur une question qui interroge alors la société entière, confrontée, avec le choc de la pandémie Covid-19, au sentiment que tout s'arrête ou peut s'arrêter : dans quelle mesure s'agit-il d'une rupture avec la société « d'avant » ?

Pour répondre, l'ouvrage prend un angle jusqu'ici peu exploré, interrogeant le vécu et les arguments de chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales (SHS), qui étudient le monde qui les entoure, prennent la parole dans l'espace public et développent une posture réflexive sur le monde académique, aux prises avec sa propre vulnérabilité.

Afin de faire face au défi de connaissance, les scientifiques doivent affronter un défi pratique : comment s'organiser pour bien remplir leur mission dans ce contexte ? Adoptant une démarche méthodologique originale, ce livre retrace les étapes d'un travail d'analyse mené en deux temps : d'abord, à l'occasion d'un colloque académique réunissant des chercheurs et chercheuses invité·es à débattre de leurs articles parus dans divers médias « grand public » en temps de pandémie ; ensuite, à travers la production de synthèses et de commentaires par d'autres scientifiques et des représentant·es d'institutions. Montrant la science telle qu'elle se fait, dans ses ateliers, le livre met en évidence des formes de continuités et des questions – sur le lien social, les inégalités sociales, les limites de la mondialisation, l'empreinte environnementale des activités humaines, mais aussi la place de la science dans une société démocratique, ou encore celle, étroitement liée, du contenu et des conditions de réalisation du projet démocratique – ; autant de questions qui, si elles étaient moins nettement perçues avant la pandémie, étaient déjà présentes, et exigent maintenant un débat renouvelé.

